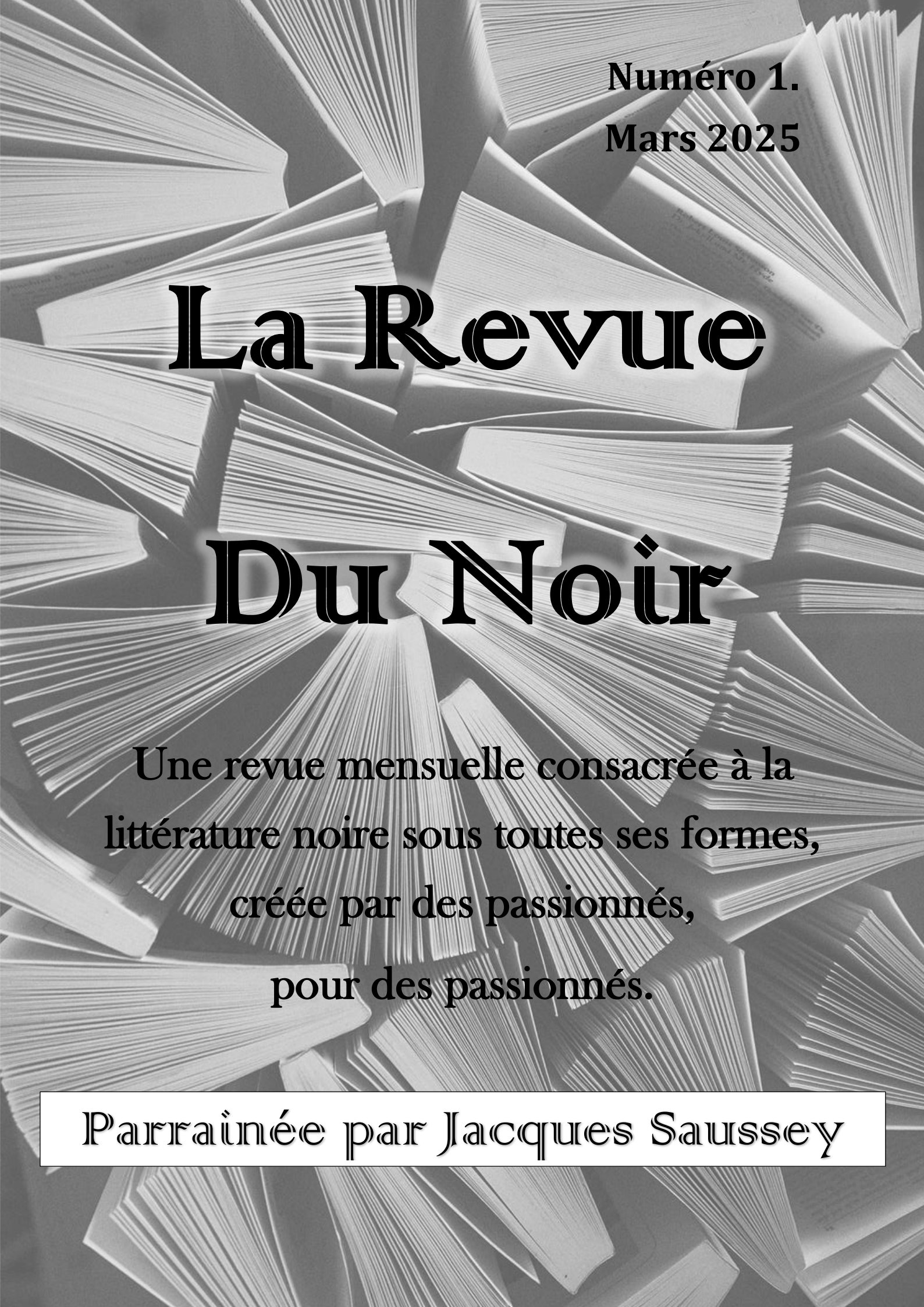


Numéro 1.
Mars 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

Le monde de la littérature noire ressemble à une (très) belle et (très) grande famille. Il suffit de vous rendre en salon du polar pour vous en rendre compte. Ça rit, discute, photographie, noue des liens à tout va. Que ce soit entre les auteurs, entre les lecteurs, ou entre lecteurs et auteurs. Tout est sujet aux discussions intenses et aux souvenirs mémorables. On ne peut qu'aimer ce monde du noir, et avoir envie de partager autour de toute cette littérature qui le compose.

C'est ainsi que l'envie de créer une revue est née. Bien loin d'en faire ce qu'elle est devenue, les premières notes et idées ont été faites sur un coin de table. Et puis, de fil en aiguille, entourée de personnes très motivées et bourrées de talent, soutenue par Jacques Saussey, qui n'a pas hésité une seule seconde à accepter son rôle de parrain, *La Revue Du Noir* a fini par dépasser mes espérances les plus folles.

Tout l'équipe est passionnée, investie à fond dans le projet, et nous sommes ravis de vous proposer un premier numéro qui non seulement tient la route, mais est à mon sens, déjà exceptionnel. Dès le départ, les idées ont débordé de tous les côtés. Nous sommes un vrai vivier rempli de personnalités différentes mais aussi très complémentaires, comme vous vous en rendrez compte à la lecture de ce premier numéro qui compte tout de même un peu plus de soixante-dix pages !

Nous avons tenté de proposer quelque chose de simple, avec une mise en page aérée et claire, agréable à lire, aux thématiques assez variées pour plaire au plus grand nombre. Vous retrouverez notre auteur du mois, qui est évidemment notre cher parrain, Jacques Saussey, qui s'est prêté au jeu de l'interview. Puis une liste non exhaustive des sorties livresques du mois de Mars, grand format et poche, mais aussi d'autres interviews, des coups de cœur, des idées de lecture, et d'autres thématiques plus originales les unes que les autres.

Nous vous souhaitons de passer un bon moment avec ces pages. Puisse-t-il être aussi bon que celui que nous avons eu pour vous les préparer.

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois

Pages 6 à 10 :
L'interview

Page 11 à 12 :
On en parle

Page 13 à 16 :
Les sorties du mois de Mars

Page 17 à 23 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 24 :
Coup de projecteur

Page 25 à 26 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 27 à 29 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 30 à 31 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 32 :
Passion illustration

Page 33 à 34 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 35 à 36 :
L'interview décalée

Page 37 à 38 :
Les conseils lecture de la Ruche

Page 39 à 40 :
Un jour, un fait divers

Page 41 :
Choix thématisé

Page 42 à 48 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 49 à 50 :
Lecture commune

Page 51 à 52 :
Histoire d'y croire

Page 53 à 55 :
Les conseils lecture de Chacha

Page 56 à 58 :
Musique et moi

Page 59 à 61 :
Coin salon

Page 62 :
Passion SFFF

Page 63 :
L'interrogatoire

Page 64 à 66 :
La spéciale : Les louves du polar

Page 67 à 68 :
Ciné adapté

Page 69 à 70 :
Les sorties poche de Mars

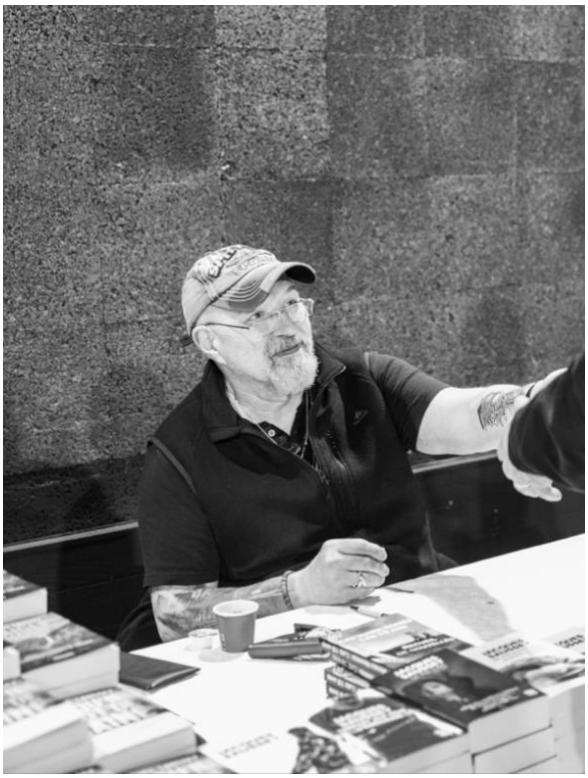
Page 71 :
Un avant-goût d'Avril

Page 72 :
Dans le prochain numéro…

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Jacques Saussey –



Auteur de romans noirs, de polars et de thrillers, Jacques Saussey a publié en 2024 « Le seul coupable », son dix-septième opus.

Actuellement édité chez Fleuve éditions, sa bibliographie est majoritairement disponible au format poche, sauf quelques ouvrages qui se font de plus en plus rares et recherchés sur le marché de l'occasion.

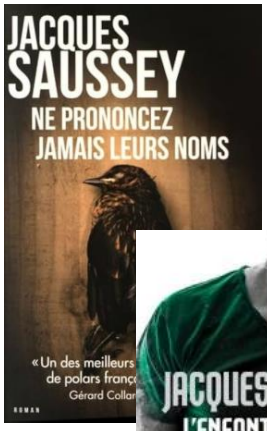
Bien qu'il ait un duo d'enquêteurs qu'il a su faire évoluer au fil de certains tomes, Daniel Magne et Lisa Heslin, il ne s'est pas limité à cela et explore facilement des mondes différents, proposant au lecteur toujours plus d'originalité et de singularité dans ses romans.

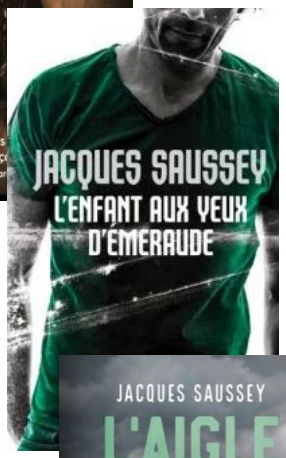
Auteur reconnu et apprécié dans le monde de la littérature noire, il participe à de nombreux salons littéraires, comme ici sur la photo, en Février 2025, lors de la 10ème édition des Mines Noires.

Plusieurs fois primé pour plusieurs de ses romans et certaines de ses nouvelles, *L'aigle noir* a notamment remporté le Grand Prix 2023 du Festival des Littératures Policières de Libourne ainsi que le Prix des Mines Noires en 2023.

- Sa bibliographie –

- Série de Daniel Magne et Lisa Heslin – dans l'ordre chronologique de l'évolution des personnages

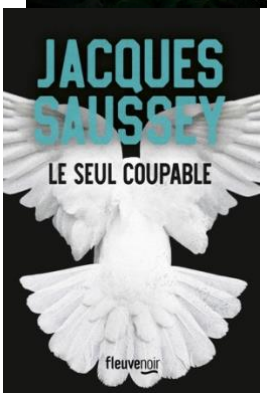




- *Colère noire*
- *De sinistre mémoire*
- *Quatre racines blanches*
- *L'enfant aux yeux d'émeraude*
- *La pieuvre*
- *Ne prononcez jamais leurs noms*
- *7/13*
- *Du poison dans la tête*

- One shot





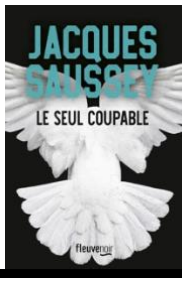
- *Principes mortels*
- *Sens interdit(s)*
- *Le loup peint (dont on retrouve des personnages dans 7/13)*
- *Enfermé.e*
- *Nestor Burma : les carats de l'opéra*
- *Cinq doigts sous la neige*
- *L'aigle noir*
- *Ce qu'il faut de haine*
- *Le seul coupable*

- Adaptation graphique, nouvelles et recueils de nouvelles :

- *Anicroches (recueil)*
- *Quelques petites taches de sang*
- *Alfred Jarry est mort*
- *La Locomotive, dans l'anthologie pour les 30 ans de La Griffe Noire*
- *La pioche, dans le recueil des Mines Noires – Les 10 ans*
- *Le Joyau du Pacifique (bande dessinée)*

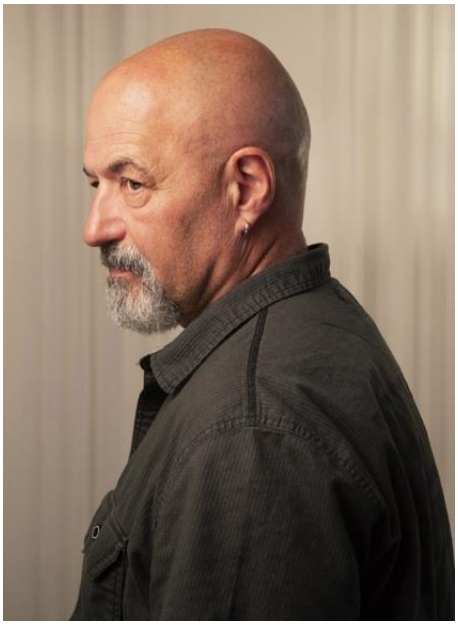
L'INTERVIEW

Par Charlène



Jacques Saussey – « Le seul coupable »

Merci à Jacques Saussey d'avoir accepté de jouer le jeu de l'interview pour notre premier numéro de la Gazette.



©*photo : Patrice Normand*

Charlène : Bonjour Jacques, merci beaucoup d'avoir accepté cette interview. Et un immense merci de nous faire l'honneur de parrainer notre revue ! Comment vas-tu ? La retraite est-elle aussi douce et paisible que tu l'espérais ?

Jacques : Je vais très bien, merci. La retraite, en ce qui me concerne, cache en fait une activité fébrile : me jeter sur tout ce que je n'ai pas eu le temps d'accomplir avant. L'écriture est la première à bénéficier de mon temps libre, bien sûr, mais je me suis aménagé un atelier dans mon sous-sol où je fabrique des stylos, des couteaux et bientôt une guitare électrique, mon projet 2025/2026. Comme à moto, le plaisir de l'apprentissage est commun à celui du voyage : le chemin, pas la ligne d'arrivée. Sauf que là je voyage chez moi, aucun risque de tomber en panne… C'est moi qui suis vraiment très honoré d'avoir été choisi comme parrain de cette nouveauté polar qui, je n'en doute pas, trouvera un public nombreux.

C : Tu réussis à en profiter pour travailler sur de nouveaux romans ?

Jacques : Oui, en fait, je démarre un nouveau livre dès que j'ai terminé le précédent. Ce n'est pas de la boulimie, même si ça peut en donner l'apparence. C'est juste que les idées affluent au cours d'une année et que beaucoup d'entre elles ne rentrent pas dans l'écriture en cours. Alors, je les range dans une boîte virtuelle et je les arrose de pensées de temps en temps pour qu'elles fleurissent. Et à chaque fois, c'est le cas au bout d'un certain nombre de jours/semaines/mois. L'une d'elles finit

par éclore et me fait de l'œil. Il ne m'est encore jamais arrivé d'en abandonner une quand je me lance, mais je m'assure par une batterie de tests que c'est bien la bonne à travailler quand la fulgurance m'a manqué. La capacité d'une idée à germer est parfois discrète. Le diable se cache dans les détails, la complexité d'une intrigue aussi. Et de temps en temps, c'est dans un méandre bien épineux que la belle s'épanouit. Il faut être prêt à se salir les méninges pour aller la cueillir.

C : Comment te viennent tes idées ? Est-ce que tu t'inspires de faits divers que tu puises dans la réalité ?

Jacques : Ça m'arrive, mais ce n'est pas systématique. Dans le prochain (celui de 2026, en cours de travail), il y a clairement des références à des faits réels, mais je tiens absolument à m'en extraire très vite parce que ce domaine-là a été arpenté de nombreuses fois. Néanmoins, je sais que je tiens une histoire dure, très humaine et terrible à la fois. Là, le fait divers doit s'effacer derrière la fiction tout en la sublimant avec son décor que tout le monde connaît. C'est un challenge, parce que si ça ne marche pas, on ne verra que le contenant. En revanche, si ça fonctionne comme je le souhaite, c'est le lecteur lui-même qui entrera dans la scène par la grande porte. À moi de le bousculer quand il le faudra pour qu'il perde les repères que je lui aurai fournis auparavant…

C : Dans ton dernier roman « Le seul coupable », on retrouve Paul Kessler, qu'on avait déjà rencontré dans « L'aigle noir ». Comment est née la construction de ce personnage ? Tu avais déjà cette envie de le faire vivre dans plusieurs romans ? Ou est-ce venu avec la construction de l'intrigue ?

Jacques : À l'origine, ce n'était pas Paul que j'avais prévu pour cette histoire. Mais à mon arrivée chez Fleuve, il s'est imposé comme une nouvelle page à écrire après « Du poison dans la tête », le huitième et dernier titre de la série Magne/Heslin. J'avais appris avec ces deux-là à aimer travailler des personnages récurrents, ça a été pour moi une évidence : Paul Kessler en serait un, lui aussi. Partant de ce constat, je lui ai construit une fiche personnage très complète qui remonte jusqu'à l'enfance de ses grands-parents en Allemagne. J'ai ainsi de quoi me raccrocher à n'importe quelle période de sa vie. La difficulté avec lui a consisté à le rendre distinct de Daniel Magne, qui était également commandant dans ses dernières enquêtes et juste un peu plus âgé que lui. Cependant, à la différence de Magne, Paul Kessler est



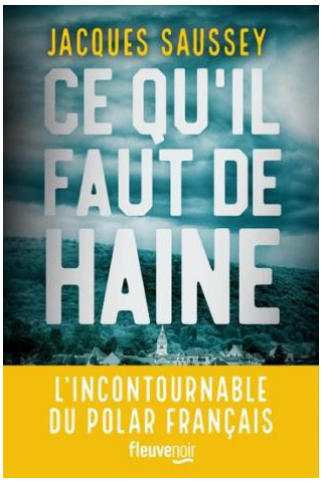
essentiellement un solitaire. Un homme que l'isolement ne perturbe jamais. Il est en somme beaucoup plus proche de moi. Je n'ai pas à chercher bien loin pour évoquer son puissant désir de liberté.

C : Dans ton dernier roman, la thématique principale est la culpabilité. Celle d'un flic qui a peur d'avoir mal fait son boulot. « Le seul responsable » comme tu le répètes plusieurs fois, notamment dans les premières pages, c'est Paul Kessler. La culpabilité peut être destructrice. Comment trouver le juste milieu, surtout quand on est auteur et qu'on peut faire tout ce qu'on veut de son personnage ?

Jacques : Ce point a été crucial dans la construction de ce livre. Si Paul est effectivement considéré comme « le seul coupable » quant à la mort du suspect incarcéré parce qu'il a commis une erreur, d'autres culpabilités se révèlent avec un certain nombre de personnages. Car si le détenu n'était pas responsable de ce crime, il en avait commis un autre. De son côté, la victime n'était pas tout à fait une oie blanche non plus, comme tous ses amis de l'époque.

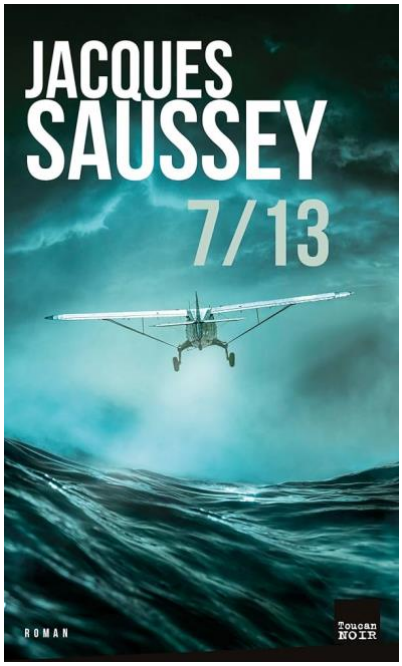
C : Dans « Ce qu'il faut de haine », ton précédent roman, tu as notamment une scène de torture assez impressionnante, dans une cave. Aimes-tu jouer avec tes lecteurs autant qu'avec tes personnages ?

Jacques : Je n'aime pas les scènes de ce genre, en général. Mais dans ce roman, il m'a été impossible d'y échapper. Alors, quitte à m'y soumettre, autant y aller à fond. Je savais que j'allais surprendre et sans doute provoquer le dégoût de certains lecteurs avec mes petites bestioles et le rôle que je leur donne, à elles aussi, mais la rage du criminel est si forte qu'il lui est impossible de prendre conscience de la vraie nature de l'abomination qu'il est en train de commettre. Pire, elle l'a placé sous emprise. Ses actes lui échappent, à l'instar d'une mère qui va se précipiter devant un lion pour protéger son enfant. Parfois, on se retrouve au-delà de tout parce que nos remparts mentaux ont cédé. Cette personne n'aurait jamais envisagé de perpétrer ce crime de sang-froid avant que les plombs ne sautent dans sa tête. La dichotomie entre la raison et la colère noire (hé hé) est une source d'inspiration sans fin.



C : Je me doute qu'en faisant des recherches pour tes romans, tu dois découvrir des faits incroyables. Quel est ton souvenir le plus marquant lors de tes investigations pour l'écriture d'un livre ?

Jacques : C'est vrai, la période des recherches pour établir la structure d'un récit est foisonnante. Tellement que, parfois, il devient difficile de s'y retrouver et de déterminer le meilleur axe pour démarrer la narration. C'est ce qui s'est produit pour mon dix-neuvième roman que je ne parvenais pas à entamer en janvier dernier à cause de la multitude de trajectoires possibles. Dans ce cas, j'éteins mon ordinateur et je me concentre sur le sujet principal. Je le vois comme un solide que je tiens dans la main. Peu importe le côté que je regarde, c'est le même objet. Seule, ma perception change. Ce qui est à l'intérieur, ce que je vais dévoiler au fil des pages, ne doit pas être immédiatement perceptible. Il me faut le distiller peu à peu et l'éparpiller dans un souffle de l'histoire comme des aigrettes de pissenlits. À cet égard, mon souvenir le plus marquant dans ce registre est sans doute la découverte du cœur de ce qui est devenu mon roman 7/13, paru il a quelques années. Je ne peux le dévoiler ici, au risque de déflorer l'histoire pour ceux qui ne l'ont pas lue. Au départ, j'ai voulu écrire un bouquin dont l'action avait pour théâtre la Jungle de Calais. Or il se trouve qu'en déjeunant avec un de mes compères (suivez mon regard… ;)), j'ai appris qu'il s'y était attelé bien avant moi et avait presque terminé son livre. Comme je n'étais pas encore trop loin dans mon histoire, j'ai renoncé illico à cette direction et j'ai repris mes recherches. C'est là que je suis tombé sur le fabuleux destin de 7/13, dont on ne connaît toujours pas les tenants et les aboutissants, et ce livre a pris un tout autre chemin. J'ai conservé certaines scènes de la côte d'Opale utiles à l'intrigue, mais je m'en suis nettement éloigné. J'avais un nouvel os à ronger, et il m'a emmené bien plus loin que je ne l'avais imaginé.



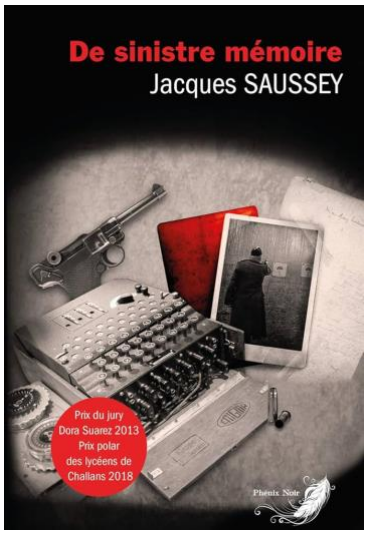
C : Tu t'es essayé au polar, thriller, roman noir, et même à quelques nouvelles. As-tu envie de tester encore de nouveaux horizons ?

Jacques : En termes d'écriture, le Noir est mon seul univers. J'ai écrit un jeunesse durant l'automne dernier et il y a encore du travail dessus. C'est du noir pour les jeunes, voire très jeunes. J'ignore si ce livre trouvera son public, mais j'avais envie

de me frotter à cet exercice. J'ai également écrit une pièce de théâtre il y a quelques années. Noire, bien entendu. À ma connaissance, aucune troupe ne l'a jamais jouée… :)

C : Quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Jacques : IFS éditions (Belge) m'a fait le grand plaisir de rééditer « De sinistre mémoire » en 2024. Cette seconde enquête de Daniel Magne et Lisa Heslin (en réalité la première parue en 2010) était épuisée depuis des années, elle est enfin de nouveau disponible grâce à eux. Cette année, ce sera le tour des « Carats de l'Opéra » dans une version revue et corrigée qui devrait être disponible à l'Escargot noir en mai prochain. Exit Nestor Burma, remplacé par un nouveau personnage qui sera récurrent et que je pense emmener vers des titres jeunesse. Cela reste cependant la même histoire de fond que l'originale, car je l'aimais beaucoup. Ma prochaine parution Fleuve est prévue le 25 septembre prochain. Ce livre sera dispo en avant-première sur au moins un salon juste avant l'automne. C'est la seconde aventure d'une certaine Alice Pernelle, dont vous avez fait la connaissance dans « Ce qu'il faut de haine ». Elle est à présent gendarme en Savoie et va de nouveau se retrouver confrontée à (très) rude épreuve.

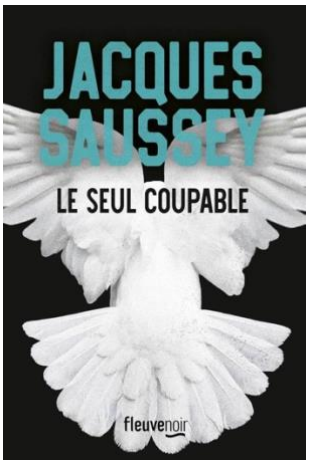


C : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Jacques : La naissance d'un média dédié au Noir est un grand moment pour un romancier qui a été biberonné au policier, au roman noir et au thriller. La Revue du noir est entre des mains véritablement enthousiastes qui le mèneront très loin. Je lui souhaite le plus bel avenir possible en compagnie de ses lectrices, ses lecteurs, ainsi que mes chers consœurs et confrères de clavier.

ON EN PARLE…

Par les lecteurs



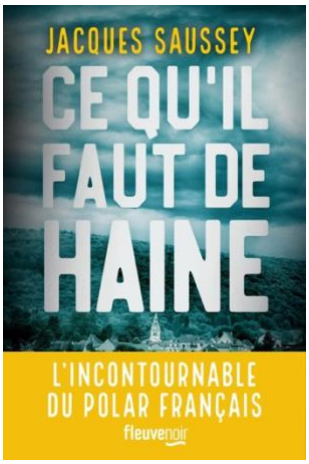
« Avec beaucoup d'humanité et de sensibilité, le romancier nous emmène sur les chemins d'une vérité biaisée.

Je vous assure qu'à la moitié du scénario, même si on en sait un peu plus, on ne sait pas grand-chose

Avec plusieurs intrigues qui se croisent, les investigations sont compliquées et trouver le fil sur lequel il faut tirer pour avancer est très aléatoire. Jacques Saussey est doué pour enfumer le lecteur qui tente d'apercevoir entre les lignes un semblant de piste.

Ce seul coupable est vraiment une réussite, un imbroglio composé par Jacques Saussey avec ses fausses pistes, ses twists, ses personnages attachants et un rythme qui ne faiblit aucunement tout au long de ce scénario. »

Extrait de l'avis de Bruno Delaroque, via Whoozone.com



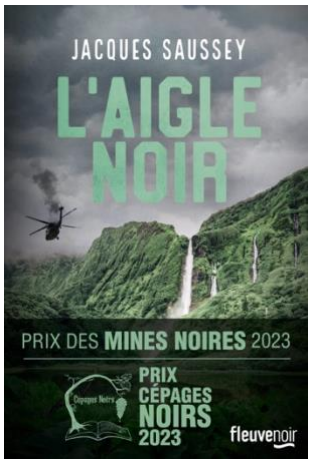
« Jacques Saussey s'attaque à un sujet de société extrêmement fort où le meurtre et l'enquête ne sont véritablement que des prétextes pour aborder une problématique importante de notre monde : le licenciement intempestif de centaines de personnes et une carrière complète consacrée à cet emploi peu enviable. En effet, la victime passait son temps à virer des gens. Contrairement à d'autres polars, la victime est ici largement détestée.

D'une certaine manière, « **Ce qu'il faut de haine** » nous demande de choisir un camp, il faut reconnaître que je n'ai pas pu me placer du côté des actionnaires… cela veut dire, par déduction logique, que je suis du côté du meurtrier. Pas si facile, comme constat ! Comme c'est dérangeant de devoir choisir ce camp là, pas très politiquement correct !

Je persiste à dire que le polar n'est jamais aussi bon que lorsqu'il aborde des thématiques de société fortes. Cela est le cas dans « **Ce qu'il faut de haine** ». C'est

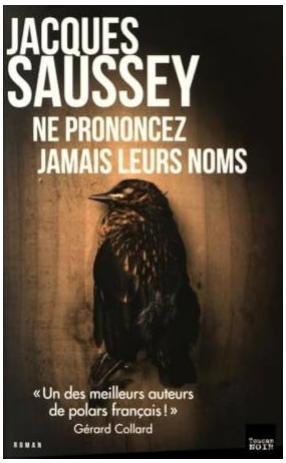
sans doute l'une des raisons qui m'ont fait adorer cette lecture. La construction, l'atmosphère, les personnages ont été mûrement réfléchis. »

Extrait de l'avis de Aude Bouquine via son blog : aude-bouquine.com



« L'aigle noir est un livre en forme de poupée gigogne (vaudou). Le décor cache un mystère qui lui-même dissimule un sujet sordide. Ce serait faire injure aux qualités de conteur de l'auteur que de penser qu'il n'a pas su tirer son épingle du jeu.
L'excellente idée est de délocaliser l'action sur l'île de la Réunion. La virée est un vrai voyage, dépaysant, plein de senteurs. L'auteur se sert des particularités géographiques pour construire une intrigue qui donnent des couleurs à ce roman noir.
Le rythme ne faiblit pas, ça pulse. L'enchaînement de l'intrigue est sombre et prenante. Avec un sujet difficile où l'écrivain flirte avec la ligne rouge sans tomber dans l'excès.
L'aigle noir part en virée dans les profondeurs de ce que l'Homme peut faire de pire, à travers de multiples ramifications, et avec des personnages qui touchent. »

Avis de Yvan Fauth du blog : gruznamur.com



« Ne prononcez jamais leurs noms » est clairement un livre qui marque, dans lequel on a une sensation de stress tout le long. Les passages coup-de-poing pleuvent et nous laissent sur place tels des boxeurs mis K.O par toute cette tension. On se prend des uppercuts en pleine face et on en redemande. On enchaîne les pages sans les voir passer, priant pour que ces personnages qu'on aime tant, finissent par s'en sortir indemnes.

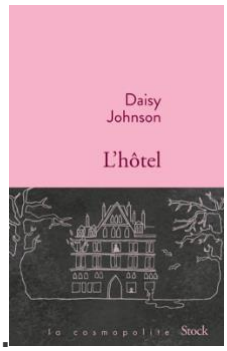
Ce livre ne peut que laisser des traces dans son sillage, des traces indélébiles, et quand vous l'aurez lu, vous comprendrez pourquoi. Je ne m'attendais pas à une telle claque, bien que la plume de Jacques Saussey m'ait déjà envoûtée par le passé, le genre de sentiment qui vous cloue par terre et ne vous laisse pas vous relever tout de suite. C'est pour moi un livre coup-de-cœur ! »

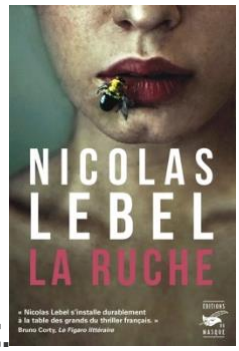
Extrait de l'avis de Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

LES SORTIES DU MOIS

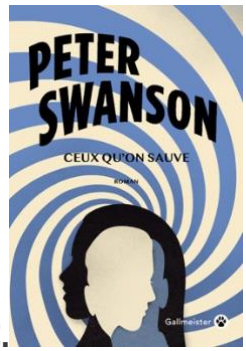
Par Charlène

A. 

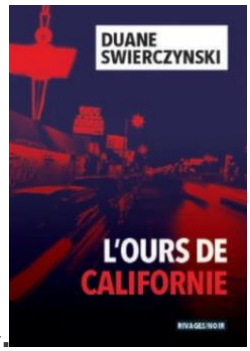
B. 

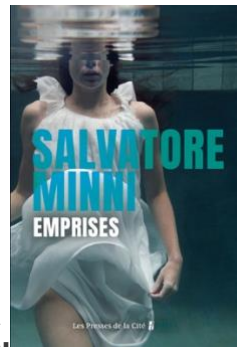
C. 

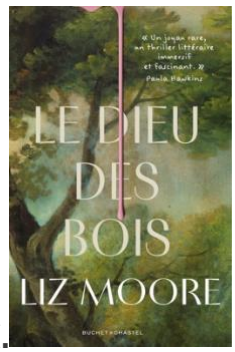
D. 

E. 

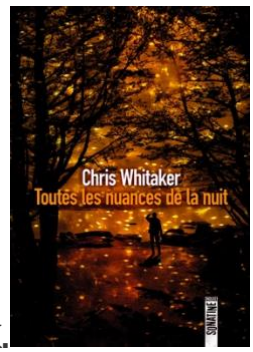
F. 

G. 

H. 

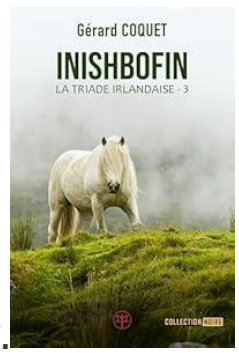
I. 

J. 

K. 

L. 

M. 

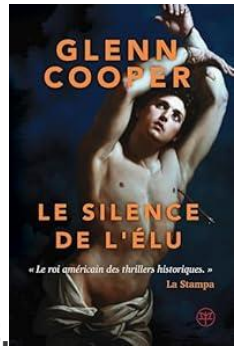
N. 

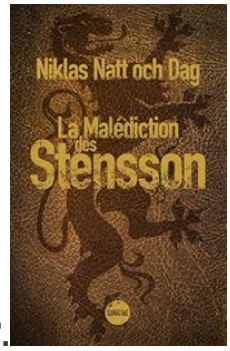
O. 

P. 

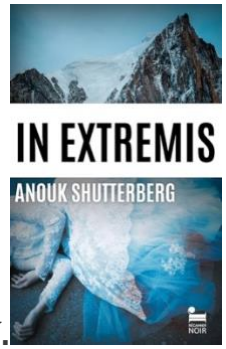
Q. 

R. 

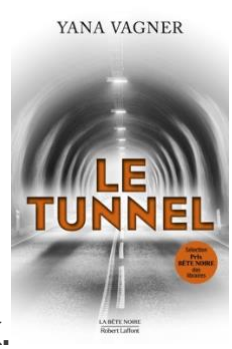
S. 

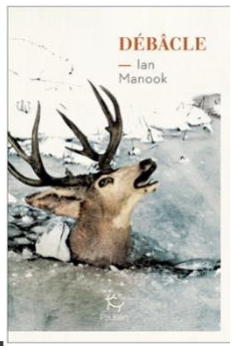
T. 

U. 

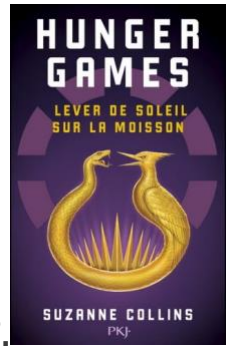
V. 

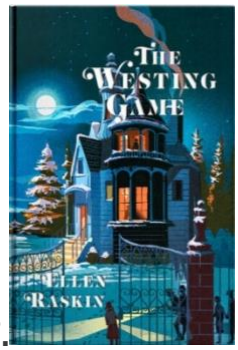
W. 

X. 

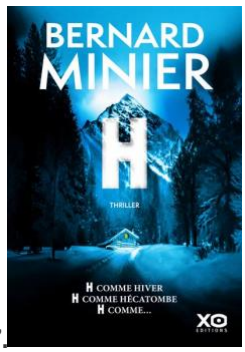
Y. 

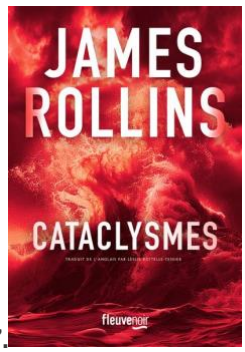
Z. 

A'. 

B'. 

C'. 

D'. 

E'. 

F'. 

(Évidemment, cette liste est non exhaustive, et bien qu'elle regroupe déjà de nombreuses sorties, tout n'a pas pu être proposé.)

A. « 34m2 » de Louise Mey – Parution le 05 Mars 2025 – Le Masque

B. « L'hôtel » de Daisy Johnson – Parution le 05 Mars 2025 – Stock

C. « « La ruche » de Nicolas Lebel – Parution le 05 Mars 2025 – Le Masque

D. « La fille de Jonathan Becker » d'Antoine Renand – Parution le 05 Mars 2025 – Harper Collins Noir

E. « Ceux qu'on sauve » de Peter Swanson – Parution le 05 Mars 2025 – Gallmeister

F. « La menace » de Niko Tackian – Parution le 05 Mars 2025 – Calmann Lévy

G. « L'ours de Californie » de Duane Swierczynski – Parution le 05 Mars 2025 – Rivages Noir

H. « Emprises » de Salvatore Minni – Parution le 06 Mars 2025 – Les Presses de la Cité

I. « Le Dieu des bois » de Liz Moore – Parution le 06 Mars 2025 – Buchet Chastel

J. « Qu'un sang impur » de Michaël Mention – Parution le 06 Mars 2025 – Belfond Noir

K. « Toutes les nuances de la nuit » de Chris Whitaker – Parution le 06 Mars 2025 – Sonatine

L. « Là où nous avons existé » de Lina Nordquist – Parution le 06 Mars 2025 – Buchet Chastel

M. « Les enfants qui blessent » d'Eva Björg Ægisdóttir – Parution le 07 Mars 2025 – La Martinière

N. « Inishbofin » de Gérard Coquet – Parution le 08 Mars 2025 – M + collection noire

O. « La fleuriste » de Alicja Sinicka – Parution le 12 Mars 2025 – Méra éditions

P. « La fille qui venait la nuit » de Nelle Lamarr – Parution le 12 Mars 2025 – City Éditions

Q. « Hors la brume » de Julien Freu – Parution le 12 Mars 2025 – Actes Sud

R. « Meurtres au Mont Saint-Odile » de Nathalie Rouyer – Parution le 12 Mars 2025 – Éditions Viviane Hamy

S. « Le silence de l'élu » de Glenn Cooper – Parution le 13 Mars 2025 – M + collection noire

T. « La malédiction des Stensson » de Niklas Natt och Dag – Parution le 13 Mars 2025 – Sonatine

U. « À couper le souffle » d'Alexis Laipsker – Parution le 13 Mars 2025 – Michel Lafon

V. « In Extremis » de Anouk Shutterberg – Parution le 13 Mars 2025 – Récamier

W. « Dans la forêt du croque-mitaine » d'Ivar Leon Menger – Parution le 13 Mars 2025 – Belfond Noir

X. « Le tunnel » de Yana Vagner – Parution le 13 Mars 2025 – La bête Noire / Robert Laffont

Y. « Débâcle » de Ian Manook – Parution le 20 Mars 2025 – Paulsen

Z. « Il est long le chemin du retour » d'Attica Locke – Parution le 20 Mars 2025 – Liana Levi

A'. « Lever de soleil sur la moisson – Saga Hunger Games » de Suzanne Collins – Parution le 20 Mars 2025 – PKJ

B'. « The Westing Game » de Ellen Raskin – Parution le 21 Mars 2025 – Toussaint Louverture

C'. « Plongée » de T.J. Newman – Parution le 26 Mars 2025 – Albin Michel

D'. « H » de Bernard Minier – Parution le 27 Mars 2025 – XO Éditions

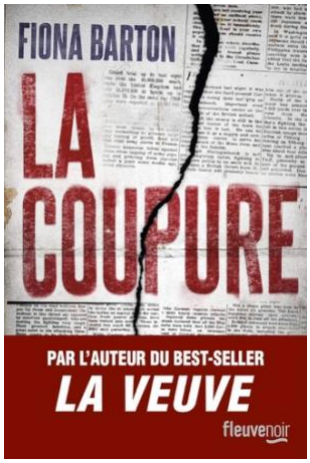
E'. « Cataclysmes » de James Rollins – Parution le 27 Mars 2025 – Fleuve Noir

F'. « L'invitation » de Sébestien Fitzek – Parution le 27 Mars 2025 – L'Archipel

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« La coupure » de Fiona Barton

Éditions Fleuve Noir – Parution le 13 Septembre 2018 – 480 pages



Un thriller palpitant, un vrai page turner où l'auteure nous manipule et nous tient en haleine avec brio ! Dès le début de l'histoire le personnage d'Emma m'a interpellée car ses chapitres étaient racontés à la première personne et qu'elle ne nous cache pas qu'elle a un secret en rapport avec un bébé.

Kate, Angela et les autres ont tous des traits de personnalités très marqués et c'est appréciable ! Le suspense est à son paroxysme et j'ai vraiment beaucoup aimé.

Je me suis douté du switch mais ça n'a pas gâché ma lecture, au contraire, j'étais contente....

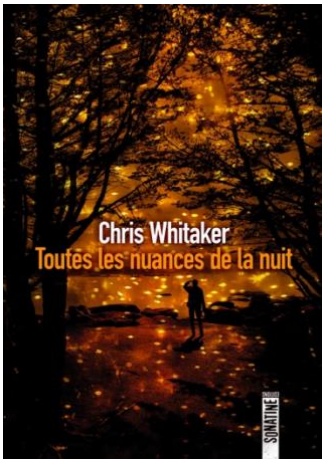
Par contre, je trouve un passage de la fin assez improbable... il aurait peut-être fallu que l'auteure tourne cela différemment (mais c'est mon point de vue)

Par Lorraine Letournel Laloue (Instagram : @lorraine_morduedelecture)

* * *

« Toutes les nuances de la nuit » de Chris Whitaker

Éditions Sonatine – Parution le 6 Mars 2025 – 816 pages



Ça tient du miracle que de lire une histoire dont deux personnages restent gravés à jamais dans l'esprit. Ce prodige, vous le toucherez du doigt avec ce livre inoubliable.

L'écrivain propose une intrigue qui va s'étendre sur 30 ans. Un récit à nul autre pareil, qui développe de nombreuses ramifications sans jamais se perdre en chemin. Un roman noir déchirant, entre ombres et lumières, dur mais lumineux au possible. Éblouissant, c'est le mot qui convient.

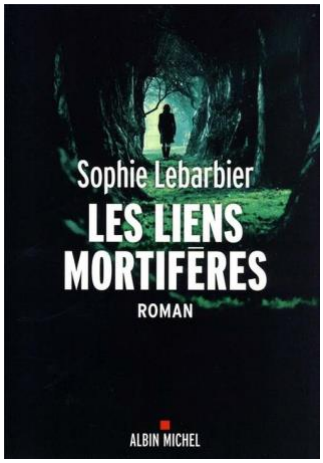
Il y est question d'amour(s), d'amitié(s), des thématiques rarement traitées avec autant de profondeur, de doigté et de sensibilité. Ou comment se retrouver enfermé dans une boucle de douleurs et d'engagement moral. Qui peut virer à l'obsession.
Les personnages sont tout sauf manichéens, perclus de doutes et de failles, écrasés par cette ombre projetée sur leurs présents et leurs futurs, torturés dans leurs âmes. Quand la culpabilité du survivant devient un assujettissement, un carcan qui empêche de vivre sa propre existence, jusqu'à empêcher tout droit au bonheur.
Et, j'insiste, c'est un vrai roman noir derrière une enquête étonnante. Avec de nombreux retournements de situation à tomber littéralement à la renverse. De ceux qui font sens, loin de tout effet de manche, qui nourrissent le récit et les personnages.

Par Yvan Fauth, du blog : gruznamur.com

* * *

« Les liens mortifères » de Sophie Lebarbier

Éditions Albin Michel – Parution le 28 Septembre 2022 – 304 pages



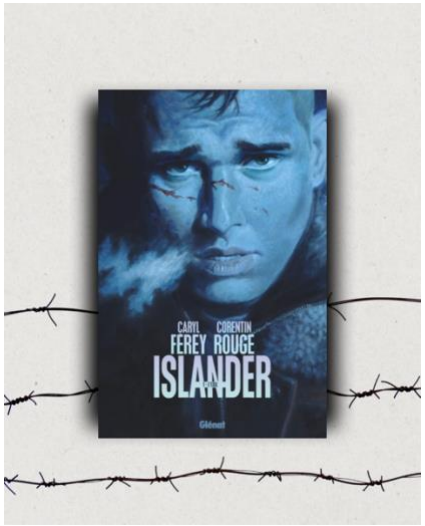
Un titre intéressant. Une couverture intrigante et une auteure très sympathique. C'est donc avec un a priori très positif que j'ai débuté ma lecture. 24 heures plus tard, j'ai refermé la dernière page. C'est dire si l'histoire m'a plu.
Efficace. Rythmée. Impactante.
Ce polar psychologique ne révolutionne pas le genre. Les thèmes abordés sont plutôt classiques, mais tout est mené de main de maître. Les chapitres sont courts. L'écriture est très visuelle (l'auteure est scénariste pour la télévision, donc rien d'anormal) et j'aime ça !
On parle d'héritage familial, de secrets bien enfouis, d'un hameau au cœur de l'Ardèche dans les années 80, de mystères, de légende. Sophie nous balade à travers ces deux époques sans jamais nous perdre. Les personnages sont bien campés, crédibles et cela aussi, ça me plaît ! Le duo formé par la flic et la psy est intéressant.
Il n'y a aucune surenchère. Pas de péripéties alambiquées. Pas de retournements de situation improbables. C'est un polar qui va à l'essentiel, tout en réussissant à nous créer des nœuds au cerveau. Et cerise sur le gâteau : le final est très réussi et le suspense garanti jusqu'au bout. Que demander de plus ?
Une très belle découverte. Je vais m'empresser de me procurer la suite : le venin des souvenirs.

Par Isabelle Villain, auteure chez Taurnada

* * *

« Islander » T1 (L'Exil) Caryl Ferey & Corentin Rouge

Éditions Glénat – Parution le 22 Janvier 2025 – 160 pages



Depuis *The Nice House on the Lake*, je n'avais pas lu un banger aussi banger en matière de bande dessinée.

Sorti début 2025, ***Islander* tome 1 (L'Exil)**, écrit par Caryl Ferey et dessiné par Corentin Rouge, est un véritable carton chez les libraires.

Ces noms vous disent quelque chose ? C'est normal. Caryl Ferey est l'auteur de nombreux thrillers tels que *Norilsk, Mapuche* ou *Zulu*, mais aussi de romans jeunesse et de plusieurs bandes dessinées en duo avec Corentin Rouge. Ce dernier s'est illustré en tant que dessinateur et scénariste avec des œuvres marquantes comme *Juarez*, la série *Rio* ou encore *Sangoma qu'il a co-crée avec* Ferey.

Et cette année, ce duo explosif revient en force avec ce 1er opus d'*Islander*.



L'Europe est ravagée par des catastrophes en série. L'Islande, elle, tient encore debout… mais pour combien de temps ?

Cette bande dessinée est politique. Un récit d'anticipation, un brin post-apocalyptique, mais surtout troublant de réalisme. L'histoire fait forcément écho aux conflits et crises migratoires actuels, nous amenant à cette réflexion à vertigineuse : **et si nous devenions, à notre tour, les migrants dont personne ne veut ?**

Le dessin ultraréaliste de Corentin Rouge et cette teinte bleutée omniprésente renforcent la sensation de froid glacial et de tension permanente.

Par Camille Savoie (Instagram : @leschroniquesdumauvaisgout)

* * *

« Qu'un sang impur » de Michaël Mention

Éditions Belfond – Parution le 6 Mars 2025 – 336 pages



Attention, pour moi, ce n'est ni plus ni moins qu'un chef d'œuvre de l'apocalyptique. C'est le genre de bouquin qui vous fait monter la tension jusqu'au paroxysme. Il faut dire que l'auteur est un maître dans le domaine. Et quel style ! Quelle écriture ! Des phrases courtes, ramassées, elliptiques, procurant un rythme diabolique et une atmosphère affreusement anxiogène.
Soudainement, le monde s'effondre, les populations deviennent folles, certains ou certaines sombrent dans le cannibalisme le plus effroyable, tandis que d'autres, se préservant désespérément, tentent tant bien que mal de se confiner. Il y a des pages d'une force et d'une puissance rarement égalées ! Quel souffle, et quel suspense !
C'est une pandémie, mais bien plus profonde, bien plus grave, que la précédente du Covid. Un virus fondé sur la transformation des globules blancs chez certains et certaines, qui va nous permettre de suivre le parcours chaotique et terriblement angoissant, haletant, d'un groupe de riverains dans un immeuble, jusqu'au trauma final.

Par Jean-Michel Isèbe, dit Polarmaniaque

* * *

« L'imitateur » de Sam Holland

Éditions Harper Collins Noir – Parution le 5 Février 2025 – 500 pages

SACRÉ COUP DE MAÎTRE !



Un premier roman d'une force incroyable, impressionnant de maîtrise et d'une folle audace. **Sam Holland** touche l'essence du thriller mettant en scène un serial killer avec la noirceur, les émotions fortes, les frissons et le machiavélisme. Et elle apporte une autre dimension, celle de la profondeur avec ses personnages finement développés, auxquels on s'attache d'emblée.
Deux corps sont retrouvés dans le coffre d'une voiture en forêt. Ce n'est qu'un début, des meurtres sanglants, d'un sadisme

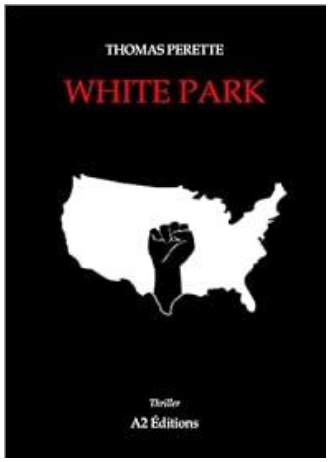
inouï vont s'enchaîner et secouer l'Angleterre. Tous choquants, tous différents et pourtant quelque chose les relie : ce sont des imitations de meurtres commis par des célèbres tueurs en série.
Cette intrigue diabolique est portée par cinq personnages principaux -trois enquêteurs, une femme en fuite et le serial killer-. Chacun doit faire face à des blessures intérieures. La tension émotionnelle entre eux nous captivera d'un bout à l'autre.
Une fois ouvert, on ne le lâche plus tant le suspense est palpitant. Le rythme effréné, les nombreux rebondissements et les fausses pistes qui jalonnent l'histoire nous tiennent en haleine et la tension est maintenue à un niveau très élevé. Tachycardie et frissons garantis !
C'est méticuleusement documenté sur plusieurs tueurs de série notoires de l'histoire, passionnant !
Dans les derniers chapitres, les révélations coupent le souffle et le gros twist final vous scotche complètement !

Par Nadia Di Pasquale, du blog : Livressedunoir.be

* * *

« White Park » de Thomas Perette

Éditions A2 – Parution le 22 Mars 2022 – 232 pages



« White Park », le premier thriller/policier de Thomas PERETTE publié chez A2 Éditions, m'a fait penser à « l'île aux esclaves » de Marivaux.
L'histoire se passe aux Etats-Unis où Bradley Banks, un riche héritier blanc, tue un Noir dans la rue pour se faire plaisir. L'affaire est classée sans suite et Bradley envisage une carrière en politique sur les traces de son père, le puissant Conrad Bank, grand ami de Donald Trump.
Tout bascule lorsque Bradley Banks est enlevé par des inconnus. Qui l'a kidnappé ? Dans quel but ? S'agit-il d'une vengeance ? Pourquoi n'y a-t-il pas de demande de rançon ?
Le puissant homme d'affaires, Conrad Banks, contacte la détective privée Jess Duchêne pour retrouver son fils. Ce qu'elle va découvrir dépasse votre imagination !

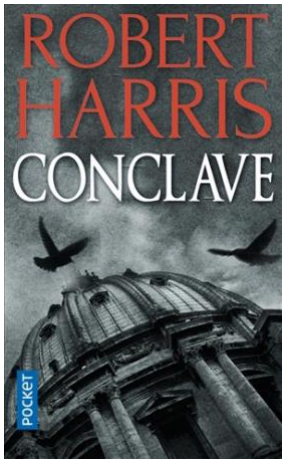
Ce roman à suspense tient en haleine du début à la fin. Il offre, en outre, un regard sur le racisme et le communautarisme américain comme nul autre. Lire « White Park », c'est plonger au cœur de l'Amérique d'aujourd'hui, dans un monde où, au-delà de la couleur de peau et des idéologies, l'argent et le pouvoir ont le dernier mot.
À découvrir !

Par Géraldine Grunberg

* * *

« Conclave » de Robert Harris

Éditions Pocket – Parution en poche le 4 Octobre 2018 – 384 pages



Habemus coup de cœur !

Plongez dans les arcanes du Vatican dans ce roman qui vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. L'intrigue se déroule dans l'enceinte sacrée du Saint-Siège, où le collège des cardinaux se réunit pour élire le nouveau pape après le décès du précédent.

Robert Harris crée avec ce conclave, un huis clos particulièrement réussi. Enfermés dans la Chapelle Sixtine, les cardinaux sont confrontés à leurs propres démons et à ceux de l'Église. Les alliances se font et se défont, les trahisons éclatent au grand jour, et le lecteur est pris dans un tourbillon de suspense où chaque vote pourrait tout changer.

Les nombreux personnages sont finement dessinés, chacun portant ses propres ambitions et faiblesses ajoutant ainsi une profondeur psychologique à l'intrigue.

Si vous cherchez une lecture prenante et intelligente au sein d'une institution millénaire, ne passez pas à côté de Conclave.

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Emprises » de Salvatore Minni

Éditions Presses de la Cité – Parution le 6 Mars 2025 – 256 pages

Un roman glaçant sur une descente aux enfers. L'auteur nous entraîne au cœur de l'engrenage destructeur d'une relation abusive.



Dès le départ, on reconnait très bien le fonctionnement du pervers : charmeur en public, manipulateur et violent dans la vie privée. Une violence psychologique qui s'immisce sournoisement dans le quotidien de la victime.
Un roman intense, porté par une tension grandissante et une écriture percutante avec le confinement, en toile de fond, qui accentue le sentiment d'étouffement et renforce l'impact émotionnel du récit.
Quand la maltraitance vous détruit psychologiquement …

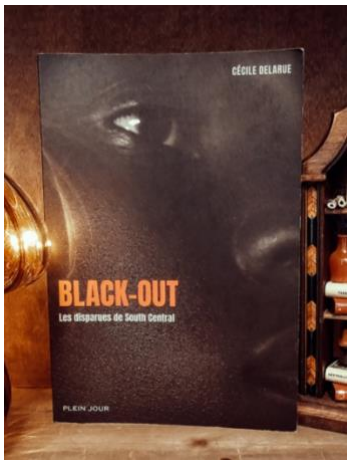
Par Alice (Instagram : @dessine_moi_mes_reves)

* * *

« Black-out – les disparues de South Central »

de Cécile Delarue

Éditions Plein jour – Parution le 31 Août 2018 – 237 pages



Mon coup de cœur se dirige vers Black-out Les disparues de South Central de Cécile Delarue sortie en 2018 chez Plein jour.
Cinq ou six tueurs en série sévissent en même temps dans un quartier pauvre de Los Angeles dans les années 80.
Se sont généralement des femmes noires, pauvres et toxicomanes qui en sont les victimes.
De 1985 jusqu'à 2007 le Grim Sleeper comme le surnommera la presse fera dix-sept victimes connues.
La journaliste Delarue prend le parti de s'intéresser aux victimes, et c'est en ça que se livre est intéressant humainement parlant. Elle retranscrit les témoignages de deux survivantes, elle s'immisce toujours avec un profond respect dans les familles de ces femmes, afin de leurs redonner de la dignité.
L'autrice nous montre aussi un pays fracturé entre les blancs et les noirs, et où le crack inonde South Central.
Un travail journalistique exemplaire, profondément humain et qui mets en lumière les victimes plutôt que le meurtrier chose rare et qu'il faut souligner.
Pour les amateurs de true crime mais pas que…

Par Gérald (Instagram : @gerald.en.poche)

COUP DE PROJECTEUR

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- SHUTTER ISLAND –

Le roman, de Denis Lehane



Dans les années cinquante, au large de Boston, sur un îlot nommé Shutter Island, se dresse un hôpital psychiatrique pour assassins, gardé comme une forteresse. Un marshal et son adjoint sont appelés à la rescousse car l'une des prisonnières a mystérieusement disparu d'une cellule pourtant verrouillée… Un shocker, c'est ainsi que Dennis Lehane définit son roman. Mystère, suspense, angoisse, tous ces ingrédients savamment dosés plongent le lecteur dans un état second. Un thriller psychologique palpitant et diablement intelligent. Shutter Island a été adapté au cinéma par Martin Scorcese : le film est devenu une référence incontournable du cinéma.

L'adaptation



J'ai rarement vu une adaptation aussi fidèle à un roman ! Jusqu'à retrouver les dialogues exacts écrits dans le livre de Denis Lehane.

Le casting est vraiment bon, fidèle à l'idée qu'on peut se faire des personnages et de leur tempérament. L'interprétation de Léonardio DiCaprio est bluffante de réalisme, accrochée aux émotions du personnage de Teddy.

Avis perso : Je n'avais jamais vu le film, ni lu le roman. Je ne savais même pas de quoi il en retournait. J'ai fait le choix de les découvrir à la suite, mais gardant le visionnage pour après la lecture. Je dois avouer avoir été bien plus séduite et emballée par le film, qui est vraiment très proche du roman, mais aussi plus agréable. Il ressort très bien l'ambiance imposée par la version littéraire, et apporte même un petit plus. *Mais cela ne reste que mon humble avis, évidemment.*

LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

- « De verre et de sang » de Blandine Bulté –



La disparition d'une mère et sa fille, la représentation d'une œuvre de Rodin, du sang mais pas de corps, ce seront loin d'être des vacances pour la jeune brigadier Jo-Ann Banceline.

De verre et de sang ou la soif insatiable de vérité.

Éditions Aubane – Parution le 12 Octobre 2023 – 282 pages

- « Pour nous » de Christian Pernoud –

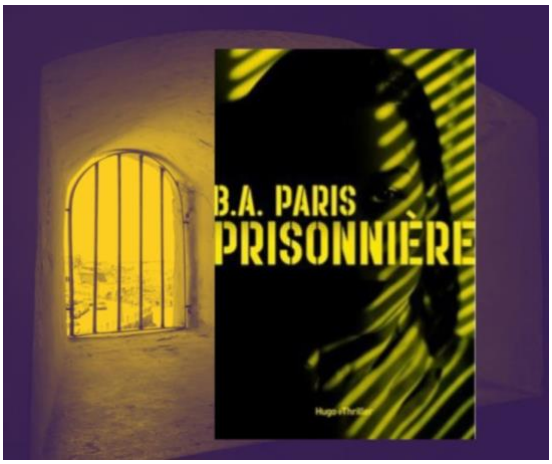


Une belle histoire d'amour qui se transforme en cauchemar auréolé de suicide et de corruption.

Pour Nous, une lecture qui démarre baignée dans un halo de bonheur mais qui finit par littéralement exploser en mille morceaux de noirceur.

Éditions Taurnada – Parution le 3 Octobre 2024 – 213 pages

- « Prisonnière » de B.A. Paris –



Ce n'est que le début du cauchemar qui commence…

Prisonnière est un thriller qui se voudrait classique de par sa thématique choisie mais surprenant de par son efficacité.

Éditions Hugo – Parution le 2 Novembre 2023 – 384 pages

- « Les enfants du serpent » de Clarence Pitz –



"Toujours cette chanson pour enfants, Yembélé, Yembélé, à jamais maculée de sang…"

"Les enfants du serpent, c'est un cri, celui d'une femme pour toutes les femmes du monde."

Éditions Phénix Noir – Parution le 9 Octobre 2023 – 478 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

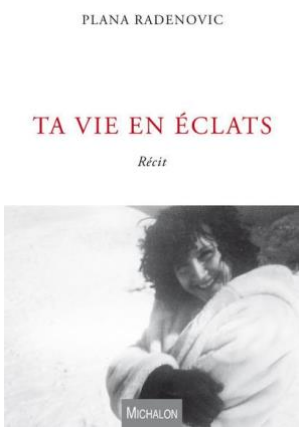
Interrogatoire de Plana Radenovic

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- Collection Polars réels –

La réalité est-elle pire que la fiction ? Comment les protagonistes d'affaires criminelles vivent-ils ces événements ? Comment changent-ils leur vie ?

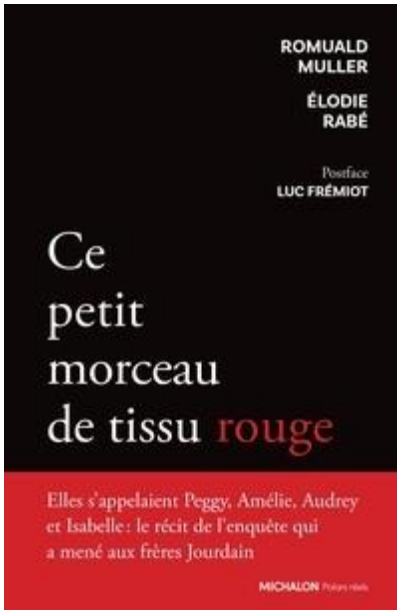
Si vous avez envie d'avoir des réponses, la collection *Polars réels* des éditions Michalon est faite pour vous. Ils sont victimes, policiers, magistrats, proches ou même criminels et confient leur histoire au travers d'un livre. Curieuse de comprendre la démarche entreprise par les éditions Michalon, j'ai contacté Plana Radenovic, directrice de collection, mais aussi autrice et journaliste police-justice pour de grands médias comme RTL ou le JDD. Découvrez les éléments de réponse que j'ai obtenu.



Plana Radenovic est une femme d'écriture et d'enquête. Journaliste, elle arpente les tribunaux pour couvrir les affaires criminelles. Au fil des années, elle a rencontré nombre de victimes, de criminels et de professionnels de la justice ; se constituant chez ces derniers un cercle de confiance. Après avoir publié deux livres (un sur le vécu avec sa mère *Ta vie en éclats* et un sur l'amitié entre *Martine Veys et Patrick Henry, l'amitié malgré tout*), elle a eu envie de donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais ou ne la prennent pas. Elle a alors pensé à une série inclassable, hybride entre polar et témoignage ; et voulant surtout sortir du format récit d'enquête journalistique. L'objectif ? Entendre les vrais humains au cœur des procédures judiciaires. C'est ainsi que naît en 2022 la collections *Polars réels* aux éditions Michalon. Alors

qu'est-ce qu'un polar réel ? Pour Plana, c'est la possibilité de raconter des points de vue peu abordés habituellement.

Le premier de la collection *Moi, maman de Jonathann* écrit par Martine Henry, relate le vécu d'une mère de criminel : le choc, le monde qui s'écroule, et l'amour maternel persistant malgré l'acte de son fils. Pari d'autant plus risqué que l'affaire Jonathann Daval a défrayé la chronique ! Mais ce livre amène une autre perspective. Il vous fait réfléchir à ceux auquel on pense rarement, les proches du criminel, qui eux, ne sont pas responsables des actes des leurs. Fort de ce succès, d'autres récits ont suivi comme *Depuis l'enfer gris*, des correspondances de Plana avec le braqueur Rédoine Faïd depuis sa cellule, ou *Ce petit morceau de tissu rouge* écrit par Romuald Muller, policier sur l'affaire Jourdain. *Défendre l'impossible*, de Vincent Brengarth, lui, nous raconte la défense d'un terroriste et dernièrement *Vivante !* de Tiphanie Bel son vécu de violences conjugales. Cette collection atypique est un véritable kaléidoscope de points de vue.



Si certains ouvrages sont accueillis de manière positive et sont vécus comme porteurs de messages forts, d'autres amènent à une certaine perplexité de prime abord. Plana Radenovic me confie alors qu'il faut souvent expliquer la démarche éditoriale, c'est-à-dire ouvrir les consciences, déstigmatiser certaines personnes, voire en humaniser d'autres. Ces livres ne se veulent pas défendre les auteurs de crimes ni les excuser. Ils permettent simplement de se questionner sur la société et tous les individus qui la composent. En ouvrant un des *polars réels*, il faut être prêt à y réfléchir, à lancer le débat, à prendre une autre paire de lunettes pour changer de mentalité. Ça bouscule parfois !

Autre aspect singulier, les protagonistes de ces affaires ne sont bien souvent pas laissés seuls face à l'écriture. Ainsi ils sont accompagnés d'un co-auteur journaliste. Plana "s'amuse" à créer des binômes pas vraiment attendus, parfois aux antipodes dans l'image qu'ils renvoient. Paires finalement toujours bien assorties, ce qui renforce l'idée qu'il ne faut pas s'arrêter à la première impression que l'on a d'une personne. C'est probablement là aussi un des puissants messages de la collection *Polars réels*, prouvant que Plana Radenovic, tel le philosophe

Emmanuel Lévinas, s'attache à regarder les gens comme humains avant de regarder leurs actes.

Je vous invite donc à aller vous procurer quelques exemplaires de ces récits chez votre libraire préféré. Et pour finir, j'ai réussi à obtenir de notre interrogée les prochaines sorties prévues. Le 3 Avril sortira *Jouer ou tuer* d'Isabelle Rome, ancienne ministre chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, qui nous donnera son point de vue de juge de cour d'assises sur une affaire de féminicide. Quant à Plana, entre deux affaires criminelles, elle travaille actuellement avec Frédéric Péchier, ancien anesthésiste de Besançon accusé d'empoisonnements sur une trentaine de patients. Celui-ci continue de clamer son innocence et encourt la réclusion criminelle à perpétuité. Rendez-vous en septembre 2025 pour dévorer cette nouvelle enquête journalistique, avant l'ouverture du procès le mois suivant.



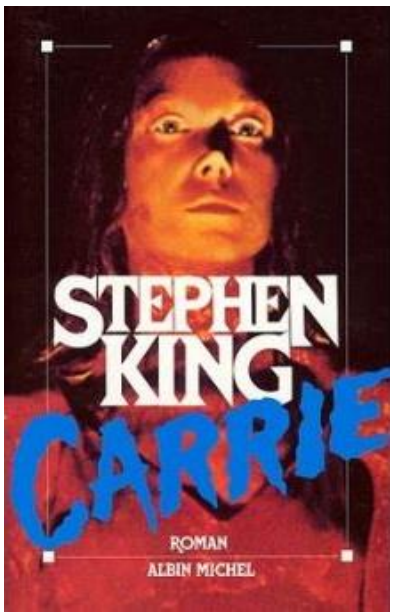
Plana Radenovic et Les Polars Réels

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- « Carrie » de Stephen King –

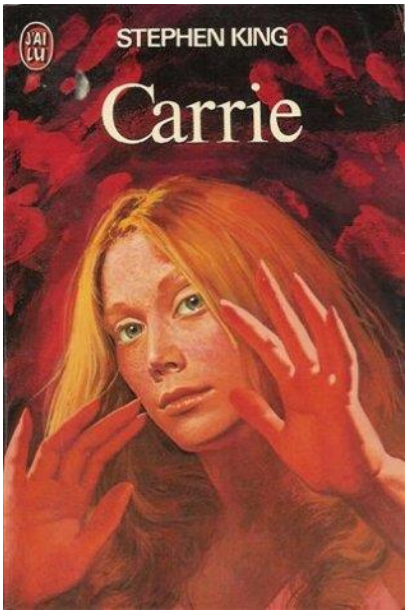
Alors que sort *Plus Noir que Noir*, son dernier recueil de nouvelles aux éditions Albin Michel, revenons au début des années 70, quand Stephen King n'était pas encore le Roi du Maine.

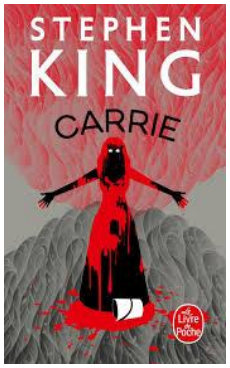


À l'époque, celui qui domine les ventes de best-sellers depuis cinquante ans, n'est qu'un simple professeur de littérature à temps partiel. Il doit travailler dans une blanchisserie industrielle afin d'essayer de boucler les fins de mois. La famille King vit alors dans une caravane où le couple profite de chaque soirée pour écrire. Il arrive à Stephen de se cacher dans un placard afin de ne pas réveiller les siens alors qu'il travaille sur une machine à écrire pour enfant jusqu'à tard dans la nuit. Il a à ce moment-là déjà plusieurs manuscrits à son compte, comme Marche Ou Crève, Rage, Blaze ou Running Man, tous refusés par les maisons d'éditions. Ils seront finalement publiés sous le pseudonyme de Richard Bachman à partir des années 80. Stephen parvient tout de même à placer certaines de ses nouvelles dans divers magazines « masculins » ou descendants des Pulp qu'il dévorait enfant. Cela lui permet d'acheter des médicaments pour sa fille et de s'offrir quelques extras bienvenus en ces temps difficiles.

Mais, le destin ne tient pas à grand-chose puisque c'est lorsque Tabitha, sa femme, sort de la poubelle les premières pages chiffonnées d'un nouveau roman que la vie de Stephen King et des siens va changer radicalement. Ces quelques feuillets ne sont autre que le début de *Carrie.* Le problème est que l'écrivain déteste le personnage principal, une fusion de deux anciennes élèves de son ancien lycée qui ont mal finies. Cela lui rappelle de mauvais souvenirs et surtout, il ne se sent

pas légitime pour écrire à propos d'adolescentes. Devant l'insistance de Tabitha, Stephen King cède et termine le roman. Il y intègre des coupures de presse lui permettant d'incorporer crescendo le surnaturel au récit mais aussi des extraits de journaux intimes qui contribuent à nous rapprocher des protagonistes. Ces derniers portent déjà les marques des futures créations de l'écrivain. Ainsi, la mère de Carrie et Mme Carmody dans la novella *Brumes* ont en commun cette bigoterie que l'auteur exècre et dénonce régulièrement. Dès ce premier roman, les adolescents sont les personnages principaux et cela sera souvent le cas dans l'œuvre de Stephen King comme dans *Christine, Ça* ou le plus récent *Conte de fées* lorsqu'il ne s'agit pas de jeunes enfants comme dans *Cujo, Shining* ou *Simetierre.* Étonnant qu'un auteur ne se sentant pas les épaules pour écrire sur les jeunes filles place autant de personnages aussi jeunes au cœur de ses histoires ? Pas vraiment, car pour lui, l'enfance et l'adolescence représentent ces périodes où tout est possible, où le surnaturel peut survenir à tout moment. C'est aussi de là que viendra le succès de Stephen King. Son lectorat se retrouve dans ses personnages et leurs préoccupations quotidiennes.





Avec *Carrie* comme avec ses romans suivants, *Salem, Shining, Le Fléau* et *Cujo*, l'auteur va s'acharner à faire surgir l'horreur dans le quotidien. Il va contribuer à faire sortir les vampires, croquemitaines et autres créatures infernales de leurs manoirs hantés et cimetières brumeux pour les installer à notre table. Il va concourir à mettre en valeur les romans d'épouvante dans les rayons livres des grandes surfaces. Même la France, d'habitude si frileuse en ce qui concerne la littérature de genre, verra les formidables collections *Pocket Terreur* et *J'ai Lu Épouvante* affichaient leurs superbes couvertures aux yeux de tous. Les monstres vivent au grand jour et un clown dansant sera bientôt l'un des nouveaux emblèmes de la terreur.

Mais, avant cela, Stephen King, l'homme qui considère sa prose comme l'équivalent « d'un Big Mac et d'une grande frite », aidé en cela par l'adaptation cinématographique de Brian De Palma, va imposer l'image iconique d'une adolescente en robe de soirée couverte de sang et le regard halluciné comme l'une des plus belles et des plus tristes créations du genre.

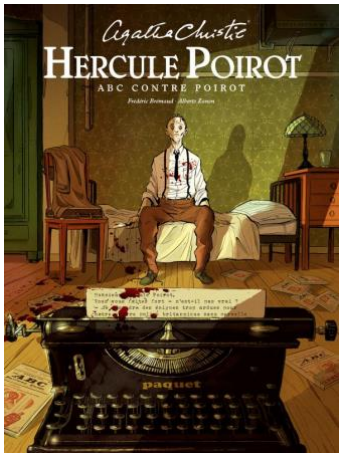


PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...
Par Charlène

- « ABC contre Poirot » d'Agatha Christie –

Adapté par Frédéric Brémaud et Alberto Zanon



C'est toujours avec le même plaisir que je retrouve les dessins de Zanon sur les textes de Frédéric Brémaud, lors des adaptations en bande dessinée des romans d'Agatha Christie.
Dans « ABC contre Poirot », nous retrouvons notre incroyable Hercule Poirot, enquêteur à succès des romans d'Agatha Christie. Fin observateur et bon stratège, Hercule Poirot est largement connu pour sa faculté à résoudre des énigmes trop complexes pour le commun des mortels. Cette fois, il est mis au défi par un tueur signant ses courriers par les lettres A.B.C, de réussir à l'arrêter avant qu'il ne commette ses crimes.
Comme à chaque fois, c'est plaisant à voir (les illustrations sont magnifiques) et à lire (les textes ont su garder la complexité des histoires d'Agatha Christie).
L'histoire est prenante, les points de vue apportés par le dessinateur sont bien pensés et agréables. L'ambiance est vraiment excellente, sombre juste comme il faut, ni plus, ni moins.
Si vous êtes vous aussi amateurs des histoires de cette grande dame, je vous conseille de varier les plaisirs en tentant les adaptations en bande dessinée qui sont vraiment à la hauteur de la qualité des intrigues d'origine.






LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Le temps d'après » de Jean Hegland –

Éditions Gallmeister – Parution le 15 Janvier 2025 – 352 pages



Que je redoutais ce tome 2… Mais qu'est-ce que je l'ai aimé ! Retour dans ce monde post-A créé par l'autrice de « Dans la forêt » où l'on retrouve Eva et Nell accompagnées désormais du jeune Burl. Quinze ans à vivre à trois sans voir d'autres humains et puis un jour…

J'ai tout simplement adoré cette suite, l'évolution des personnages et surtout ici, enfin un aperçu de ce monde post-A proposé par l'autrice.

C'est poétique, magnifique mais aussi terrifiant (une scène notamment m'a vraiment marquée, un petit air de Misery de King) et, à ma grande surprise, diablement page-turner ! Je l'ai dévoré, la fin m'a achevé…

Il me semble quand même indispensable d'avoir lu « Dans la forêt » pour apprécier amplement cette suite. Totale réussite pour moi, je crois même l'avoir préféré au premier tome.

Coup de cœur pour ce post-A !

* * *

- « Ici et maintenant » de Liane Moriarty –

Éditions Albin Michel – Parution le 12 Février 2025 – 576 pages

Coup de cœur pour ce Liane Moriarty qui joue dans la cour du contemporain et nous offre un récit extrêmement jubilatoire, prenant, énigmatique, qui devient très, très rapidement page-turner !

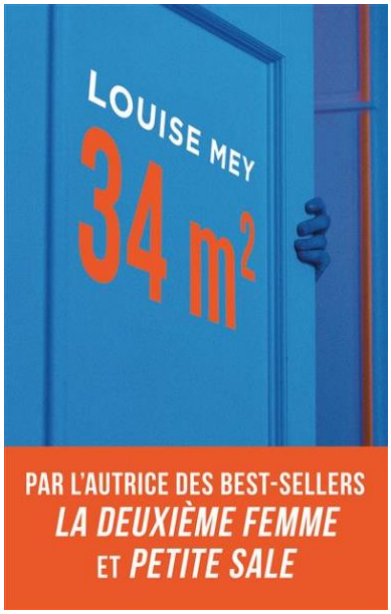
Suivre les prédictions d'une médium et ce que vont en faire certains passagers rend le lecteur omniscient et complètement concerné dans le devenir des personnages !
Une expérience de lecture unique avec une fin parfaite. J'avais très peur de voir comment l'autrice allait expliquer tout ça, et mon Dieu ! Qu'elle s'en est sortie magistralement !
Gros gros coup de cœur pour le final qui, jusqu'au dernier mot, m'a terriblement émue et foutu la larme à l'œil !
Bref, un moment de lecture incroyable, jubilatoire, addictif au possible ! Je vous le recommande fortement !



* * *

- « 34m² » de Louise Mey –

Éditions Le Masque – Parution le 5 Mars 2025 – 145 pages



Belle claque avec ce court roman de 145 pages, d'une fulgurance et d'une force inouïes ! Huis-clos terriblement angoissant qui met en face à face une femme et son ancien compagnon ayant eu sur elle des violences physiques et psychologiques.

Vous me diriez : encore un roman qui parle de l'emprise d'un homme sur une femme ?

Oui, mais on n'en parle jamais assez trop et en plus sous la plume de Louise Mey (qui en parlait déjà fort bien dans *La deuxième femme*) ! On aborde ici cette thématique de manière très intériorisée et en complète immersion dans la psyché de cette femme.

La fin m'a complètement tétanisée !

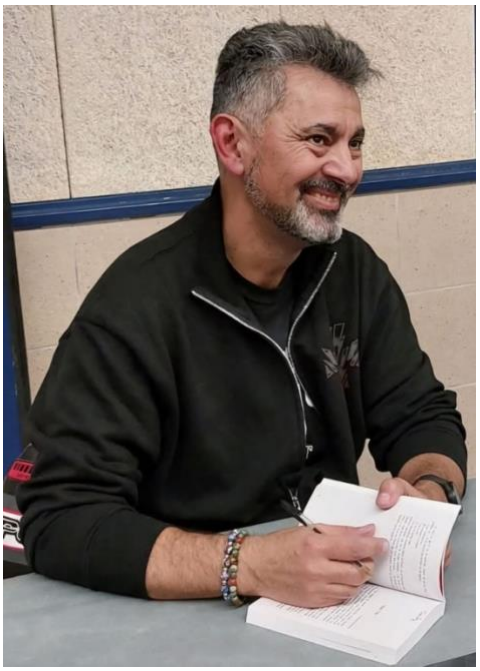
Un récit choc qui va longtemps me hanter. À lire !

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview de Christian Guillerme

- Tu ne peux... et pourquoi ? -



Relire qu'un livre...

Mauvaise étoile de R.J. Ellory. Pour sa description des années 60 au travers d'un road-movie sanglant.

Revoir qu'un film...

Freaks, de Tod Browning. Pour ses images en noir et blanc, aussi terrifiantes que poétiques.

Rencontrer qu'un auteur du passé...

Jules Verne. Pour sa vision du progrès scientifique quand tout était encore à découvrir.

Te rendre que dans une époque...

L'enfance. Pour revivre une vie sans contraintes ni argent (et accessoirement pour qu'elle soit plus douce que celle que j'ai vécu).

Jouer qu'un rôle au cinéma...

Le méchant. Pour être celui dont on se souvient.

Écouter qu'un groupe...

Iron Maiden. Pour leur bassiste, Steve Harris, qui m'a décidé à jouer de la basse comme un guitariste rythmique.

Ne parler qu'une langue...

Universelle. Pour être sûr que tes propos ne soient pas sujets à interprétation et débats.

Choisir qu'un de tes livres...

Le prochain. Pour continuer d'avancer.

Rencontrer qu'une personne célèbre contemporaine...

Stephen King. Pour sa facilité à rendre extraordinaire une situation de départ ordinaire.

Choisir qu'un(e) auteur(e) pour un livre à quatre mains...

Dennis Lehane. Pour pouvoir faire équipe avec sa détective fétiche, Angela Gennaro.

LES CONSEILS LECTURE DE LA RUCHE

Par Caroline, de La ruche aux Livres 2 Caroline

- « Les Bouchères » de Sophie Demange -

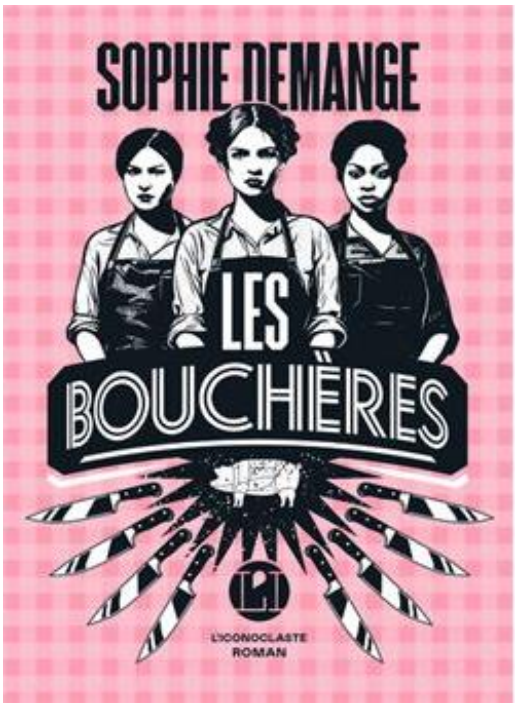


Les bouchères, c'est un trio. Anne, Stacey et Michèle qui se partagent le billot. Lorsque son père disparaît, Anne reprend la boucherie familiale, mais pas pour tenir la caisse. Pour être bouchère. Au grand étonnement de ses voisins et des commerçants du quartier. Seulement, Anne, le métier elle l'a dans le sang et n'entend pas se laisser arrêter par sa condition féminine. Aidée de son amie Stacey avec qui elle a passé son CAP boucherie et de Michèle à la caisse, elle transforme l'établissement.



D'une boucherie traditionnelle, on entre dans un endroit où les fleurs côtoient la viande dans les vitrines, où la découpe se fait au milieu des clients et où les filles arborent fièrement ongles pailletés et mèches de couleurs dans leurs cheveux, en adéquation avec leurs chemises vichy roses.

Cependant, lorsque plusieurs notables du quartier disparaissent, les commérages et ragots sur les bouchères vont bon train.



Un excellent roman, divertissant de prime abord mais, comme toujours avec l'Iconoclaste, au fond provocateur, abordant des sujets d'actualité : féminisme, société patriarcale contre laquelle se rebiffent nos héroïnes, justicières modernes bourrées de fêlures, fragiles et fortes à la fois. Les personnages sont croqués, certains caricaturaux, d'autres au contraire remplis de contradiction et la solidarité féminine en prend parfois pour son grade. Mais pas entre notre trio que se soutient quoi qu'il arrive.

Par Caroline

Édition l'Iconoclaste- 9782378804794 -20.90€ - Parution le 23 Janvier 2025 – 320 pages

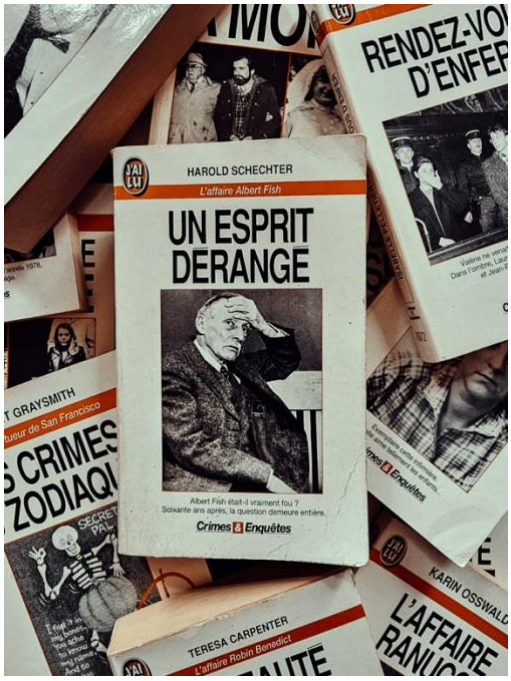
UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche

- « Un esprit dérangé - l'affaire Albert Fish » de Harold Schechter -

Albert Fish. Un nom qui sonne bon un personnage de Tom Sawyer non ?

La réalité est tout autre malheureusement. Dans la mémoire américaine, Fish et le pire cauchemar des parents, depuis des décennies.



L'histoire commence à New-York en 1928.

Un vieux monsieur se présente chez les Budd, une famille sans le sou, qui recherche un peu de travail pour leur fils âgé de seize ans. Albert Fish, car il s'agit de lui, tombe sous le charme de la petite dernière de cette famille...Grace Budd, onze ans.

Après plusieurs visites pour gagner la confiance des Budd, Fish demande aux parents si Grace peut l'accompagner le temps d'un après-midi à l'anniversaire de sa nièce. La générosité et la gentillesse du vieux monsieur font le reste, les parents acceptent. Une erreur qu'ils regretteront toute leur vie.

En effet ils ne reverront jamais, ni lui, ni leur fille.

Il faudra six ans d'enquête pour découvrir le destin tragique de la petite Grace Budd. Et surtout faire la connaissance du parcours sanglant d'Albert Fish.

Un être d'une cruauté sans nom, et d'une perversion inimaginable, auteur de bien d'autres crimes d'enfants à travers les États-Unis.

Albert Fish deviendra rapidement le pire cauchemar des parents, le symbole bien réel du danger qui menace leurs enfants.

La question centrale du procès qui suivra, sera : Albert Fish était-il fou ? Quatre-vingts dix ans après ce procès hors-norme, la question subsiste toujours...

*

Un esprit dérangé, s'adresse aux passionnés du genre true crime et enquêtes. L'auteur décortique la vie d'Albert Fish, mais attache aussi de l'importance aux personnes victimes et à leurs familles.

Ce qui donne énormément d'humanité à ce récit. Je vous le recommande vivement !

*

En refermant un livre de true crime, il faut toujours garder en mémoire que le mal se glisse partout. Ce vieux monsieur baladant son petit teckel, le facteur si souriant, ce professeur de yoga qui gère tellement bien son anxiété. L'épicier du coin de la rue toujours agréable avec les petites grands-mères.

Oui parfois derrière un sourire se cache le diable. Un petit conseil, restons toujours sur nos gardes !



Albert Fish

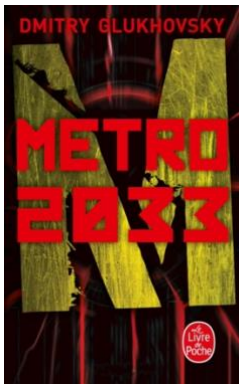
CHOIX THÉMATISÉ

Trois romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène

- Trois romans post-apocalyptiques à découvrir –

« Metro 2033 » de Dimitri Glukhovsky



2033. Une guerre a décimé la planète. La surface, inhabitable, est désormais livrée à des monstruosités mutantes. Moscou est une ville abandonnée. Les survivants se sont réfugiés dans les profondeurs du métropolitain, où ils ont tant bien que mal organisé des microsociétés de la pénurie.

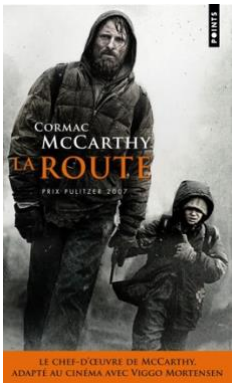
Dans ce monde réduit à des stations en déliquescence reliées par des tunnels où rôdent les dangers les plus insolites, le jeune Artyom entreprend une mission qui pourrait le conduire à sauver les derniers hommes d'une menace obscure... mais aussi à se découvrir lui-même à travers des rencontres inattendues.

« Silo » de Hugh Howey



Dans un monde postapocalyptique, quelques milliers de survivants vivent dans un silo souterrain de 144 étages. Presque tout y est interdit ou contrôlé, y compris les naissances. Ceux qui enfreignent la loi sont expulsés en dehors du silo, où l'air est toxique. Avant de mourir, ils doivent nettoyer les capteurs qui retransmettent des images brouillées du monde extérieur sur un écran géant. Mais certains commencent à douter de ce qui se passe réellement dehors.

« La route » de Cormac McCarthy



L'apocalypse a eu lieu. Le monde est dévasté, couvert de cendres et de cadavres. Parmi les survivants, un père et son fils errent sur une route, poussant un caddie rempli d'objets hétéroclites. Dans la pluie, la neige et le froid, ils avancent vers les côtes du Sud, la peur au ventre : des hordes de sauvages cannibales terrorisent ce qui reste de l'humanité. Survivront-ils à leur voyage ?

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « Antoine, un fils aimant » de Sandrine Cohen –



COUP DE COEUR ou COUP AU COEUR !

Un roman noir très atypique, troublant de réalité, à la limite d'un documentaire-fiction. Quand je pense à ma lecture, les premiers mots qui me viennent à l'esprit sont BOULEVERSANT et INTENSITÉ EMOTIONNELLE.

J'ai tout aimé dans ce roman, absolument TOUT !

Les Durand, une famille comme tant d'autres. Xavier, le père. Cybèle, la mère. Les deux enfants, Antoine dix-sept ans et la petite Melissa six ans. Une famille sans histoires… jusqu'au jour du drame. Antoine vient de tuer son père… c'était un accident.

Quelle est l'origine de la violence ?

Clélia Rivoire est en charge du dossier mais elle se retrouve face à un mur de mystère. Clélia est une enquêtrice de personnalité auprès des tribunaux. Elle s'investit corps et âme dans ses enquêtes, rien ni personne ne peut l'arrêter, à l'image d'un pitbull qui ne lâche pas sa proie. Une fabuleuse héroïne qui laisse une trace indélébile sur son passage, impossible de l'oublier. Un fameux caractère, une grande sensible pleine de fêlures, habitée par la colère et la rage, hantée par son passé et ses traumatismes. Sauvage et violente, libre et entière, impulsive et ingérable. Vulgaire à ses heures, écorchée vive, intelligente et dotée d'une intuition hors du commun.

Noir, âpre et puissant

Elle va mener ses recherches pour tenter de comprendre les raisons de ce passage à l'acte et ce qui se cache derrière la façade d'Antoine. Comment un lycéen brillant

peut commettre un tel acte ? Elle fouille au-delà du voile des apparences pour dénouer les nœuds profonds bien cachés. Elle questionne, explore le passé et les zones d'ombre, les non-dits, les secrets de famille, l'intimité, les souvenirs enfouis. Elle dissèque tout, elle bouscule jusqu'au point de rupture pour que la vérité surgisse et éclate dans toute sa brutalité.

Un récit d'une force incroyable et d'une profonde humanité !

Principaux ou secondaires, les personnages sont criants de réalisme, fouillés jusqu'au tréfonds de l'âme. Certains passages ou échanges glaçants font surgir des émotions intenses venues du fin fond des tripes. L'enquête questionne en profondeur des pans de la justice, les victimes face à la culpabilité et à la responsabilité. Les réflexions très pertinentes provoquent des prises de conscience chez le lecteur.

Si les thématiques sont sensibles et abordées sous l'angle psychologique, nous sommes avant tout immergés dans un formidable suspense sous haute tension. **Sandrine Cohen** a le sens du tempo, la narration est menée à un rythme constant avec quelques belles accélérations au passage. Captivant d'un bout à l'autre !

Un roman très singulier dans le ton et la forme. Sans chapitres, de longs paragraphes de textes entrecoupés de dialogues, de phrases courtes et de réflexions qui claquent et nous percutent. J'ai beaucoup aimé la plume, elle s'adapte aux différentes situations et personnages, tantôt sensible et profonde, tantôt incisive et tranchante comme la lame d'un scalpel.

L'intensité de la dernière partie m'a obligée à faire une pause pour calmer les battements de mon cœur.

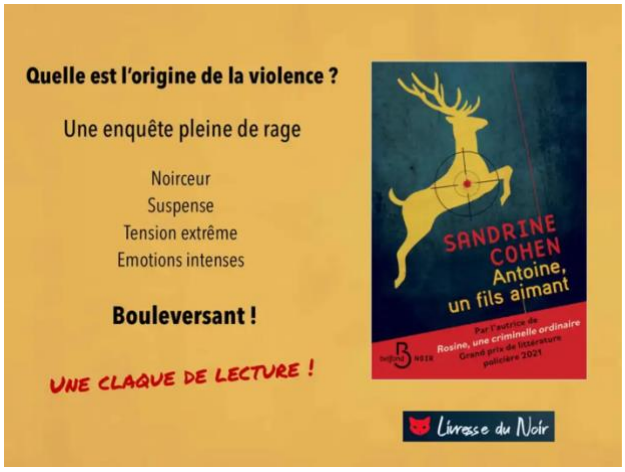
Je vous ai partagé le quart du tiers de mon ressenti, il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce magnifique roman, mais je ne trouve tout simplement pas les mots.

Une sacrée claque !

Sandrine Cohen *est scénariste et réalisatrice de fiction. Passionnée par les faits divers, elle a réalisé plusieurs reportages consacrés aux mécanismes du passage à l'acte. Antoine, un fils aimant est son troisième roman. Je précise qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu la première enquête de Clélia « Rosine une criminelle ordinaire » pour découvrir celle-ci.*

Une chose est sûre, je vais la suivre de près et j'ai hâte de retrouver Clélia dans sa prochaine enquête !

Je remercie chaleureusement les éditions **Belfond** pour leur confiance.



Quatrième de couverture

A dix-sept ans, Antoine Durand est un lycéen brillant, sans histoires, qui grandit dans la banlieue huppée de Meudon. Jusqu'à ce dimanche de février où, dans la cuisine, Antoine pointe un fusil de chasse sur son père. Pour le braver, le faire rire, mais l'arme est chargée et le coup part. Xavier Durand meurt sur le coup. Enquêtrice de personnalité, Clélia Rivoire se charge du dossier. Son travail : retracer la trajectoire de vie du prévenu, comprendre les raisons de son passage à l'acte et apporter des pièces au dossier en vue du procès. Mais le garçon est un roc. Aucune émotion, un discours maîtrisé et une fine connaissance du système judiciaire français. Que cache son arrogance ? Pourquoi refuse-t-il la main tendue de Clélia ?

Découverte avec Rosine, une criminelle ordinaire, lauréat du Grand Prix de littérature policière 2021, Sandrine Cohen revient avec une enquête pleine de rage, pour aborder la violence sous son angle le plus intime et le plus pervers.

Editeur : Belfond, 384 pages, date de sortie : 6 février 2025

- Interview de Sandrine Cohen -

Bonjour Sandrine Cohen,

Je vous remercie beaucoup de m'accorder du temps pour répondre à cette interview. C'est un véritable cadeau pour les lecteurs de « La revue du noir » et je suis certaine que nous allons passer un bon moment ensemble. J'ai préparé votre bibliographie, je la publierai à la fin de cette interview.

Nadia : Es-tu d'accord que je te tutoie ?
Sandrine : Oui, bien sûr.

Nadia : Si tu devais te présenter en quelques mots pour les lecteurs qui ne te connaissent pas, que dirais-tu ?

Sandrine : Je suis romancière, scénariste et réalisatrice de fiction et même de documentaire. Je me nourris du réel pour écrire mes fictions.



© photo : Christele Billault

Nadia : Devenir autrice, c'était un rêve de petite fille ou ça t'es tombé dessus un beau matin ?

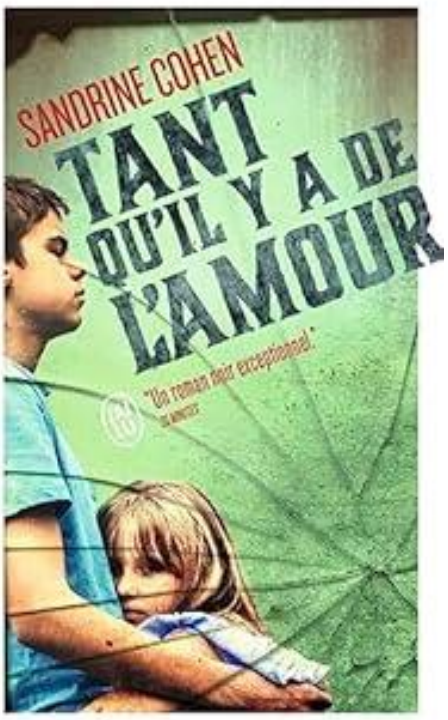
Sandrine : (Rires) Ça a été un long chemin. J'ai toujours voulu raconter des histoires, je pense que je suis née pour raconter des histoires. Après, je suis une succession d'échecs réussis. J'ai d'abord voulu être comédienne et ça, c'est un rêve de petite fille. Pour plein de raisons, j'ai beaucoup joué mais je n'ai jamais réussi à me professionnaliser. J'ai été repêchée par le doublage et immédiatement je me suis mise à écrire des scénarios. Naturellement je suis passée à la réalisation. Après mes 4 premiers documentaires et mon premier téléfilm, j'ai eu envie d'écrire et de réaliser des séries. J'ai assez vite compris qu'on ne me confierait pas la réalisation de mes projets qui étaient très personnels et que je ne voulais pas laisser.

Un jour, à 3 heures du matin, mon cerveau m'a réveillé en me disant : « Si ce n'est que pour écrire, écrit des romans. » Le lendemain matin, j'ai commencé à adapter *Les rescapés*, l'histoire de 6 rescapés d'un crash d'avion, une de mes séries, en roman. Je pensais écrire un livre à 6 chapitres sauf qu'à la fin de la première

histoire, celle de Samuel, j'avais écrit 180 pages. Je me suis dit, entrer en littérature avec 1200 pages, ce n'est pas forcément la meilleure des idées (Rires). J'avais dans mes tiroirs une série dont Clélia était le personnage principal et le synopsis de sa première enquête, Rosine. C'est devenu *Rosine, une criminelle ordinaire,* mon premier roman qui a eu le Grand Prix de Littérature Policière. J'ai trouvé une forme d'expression que j'aime plus que tout. Écrire des romans n'était peut-être pas un rêve d'enfant, mais c'est un accomplissement d'adulte.

Nadia : Pourquoi le roman noir et les faits divers en particulier ?

Sandrine : Je pense que nous sommes tous ambivalents et que nous portons tous des parts d'ombres et des parts de lumière. Je pense que nous sommes tous susceptibles un jour de nous retrouver dans un fait divers, comme victime ou comme bourreau. Il n'y a pas de monstre. Je parle de ça. Par ailleurs, les faits divers racontent notre société, il n'y a qu'à voir le procès d'Alexandra Lange, cette femme battue qui a tué son mari et a été acquittée il y a quelques années, et plus récemment celui de Dominique Pellicot qui a sous soumission chimique a violé et fait violer sa femme. Dans les deux cas, les femmes ont été des causes nécessaires. Pourtant, je reste persuadée que la justice pourrait, devrait aller plus loin. Comprendre comment un homme peut en arriver là, comme une femme peut ne rien savoir alors qu'elle est droguée pendant des années., comment des hommes ont pu avoir un rapport sexuel avec une femme endormie, c'est complexe. Je veux écrire des livres qui peuvent faire, à leur mesure avancer un peu les choses, éclairer peut-être quelques zones d'ombres, réconcilier. La société avance avec ça.



Nadia : Dans tes romans, tu explores les méandres et zones d'ombre de l'âme humaine. Tu décortiques la violence intrafamiliale. On a l'impression que tu entres dans la peau de tes personnages. Comment fais-tu pour entrer dans l'intime avec tant de délicatesse et de justesse ?

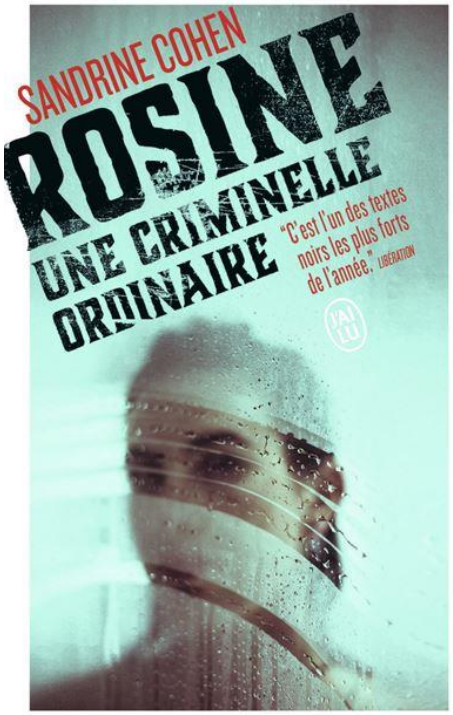
Sandrine : C'est très gentil. (Sourire) Je connais bien la violence intrafamiliale pour l'avoir vécue, m'être renseignée, avoir lue dessus. J'ai une connaissance des violences intrafamiliales à la fois

empirique et théorique. Et, quand j'écris je continue à me documenter. Par ailleurs, mes personnages sont des personnes. Je les imagine, je les entends réellement. Ils parlent à travers moi. Ils sont justes car je les laisse vivre. Je les aime aussi. Je les comprends. Je crois à la compassion et à la rédemption.

Nadia : Comment se passe ton processus d'écriture ? Fais-tu des plans ? Ou improvises-tu au fil de l'histoire en te laissant embarquer par tes personnages et surprendre par leurs réactions ? Connais-tu la fin en commençant ?

Sandrine : Je commence avec mes personnages et une idée d'histoire et je connais toujours la fin. Je pense que la fin est la raison pour laquelle on écrit le livre aussi. Cela dit, pour Antoine, je connaissais la fin de l'histoire d'Antoine, mais pas celle du roman, qui se termine sur Clélia et qui m'a surprise moi-même. (Sourire)

J'écris beaucoup en amont, sur les personnages, sur les relations entre les personnages, parfois sur leur passé commun, des chronologies. Ensuite, j'écris comme une scénariste, un traitement, j'appelle ça un événementiel, d'une trentaine de page qui trace toute l'histoire, la structure, les interactions principales entre les personnages. Dans cette partie du travail, il y a des ajustements entre les personnages et la structure.



Je rédige ensuite à partir de ce document. J'écris comme je respire et mes séances d'écriture peuvent être de ¾ d'heures ou de 5 heures. La séance d'après, je relis ce qui j'ai écrit la fois précédente et ainsi de suite. À cette étape, les personnages peuvent évoluer différemment, mais je retombe souvent sur la structure initiale.

Ensuite je relis tout très attentivement, je coupe, j'affine, je traque les incohérences ou les longueurs.

Je fais lire par deux Bêtas lecteurs et je corrige selon leurs indications.

Puis je donne le tout à mon éditrice. (Sourire)

Nadia : Clélia est une fabuleuse héroïne, elle laisse une trace indélébile sur son passage. Comment est-elle née ?

Sandrine : Merci encore, pour elle, et pour moi (Rires). J'ai écrit et réalisé 3 documentaires qui voulait renouveler le genre du fait divers et j'ai découvert les

arcanes de la justice et ses dysfonctionnements. Cela m'a passionné. J'ai connu à ce moment-là le métier d'enquêteur de personnalité.
Quand j'ai réfléchi à une héroïne qui enquêterait sur le pourquoi et pas sur le qui, j'ai imaginé Clélia, son caractère, son tempérament, je me suis dit qu'elle était un pitbull affectif, qu'elle était éprise de vérité et de liberté, et qu'elle était enquêtrice de personnalité. En même temps, j'ai imaginé son passé, ses traumatismes, ses secrets, même les secrets d'elle-même qu'elle ne connait pas.
Et puis, il y a un peu de moi aussi certainement, dans une détermination, dans un certain sens de la justice aussi. Clélia porte mes valeurs.

Nadia : Es-tu une grande lectrice ? Blanche ou noire ? Ton dernier coup de cœur ?

Sandrine : J'ai été une immense lectrice, je lisais tout le temps, 1 ligne, 10 pages, un livre d'une traite. Depuis que j'écris et que je réalise des films, et encore plus depuis que j'ai ma fille, je lis moins, mais je lis toujours.
Les livres m'ont sauvé la vie. La littérature m'a sauvé la vie, par la lecture d'abord, puis par l'écriture. J'ai lu énormément de noir, tout Ellroy évidemment, mais aujourd'hui, à part mes amis auteurs, je lis plutôt de la blanche, de l'autofiction. Le réel m'intéresse terriblement. J'ai aimé plein de livres ces dernières années, mais mon dernier grand choc ça a été *Love me tender* de Constance Debré.

Nadia : Reverra-t-on Clélia dans ton prochain roman ? Un petit scoop pour les lecteurs ?

Sandrine : Alors, on ne reverra pas Clélia dans le prochain, mais dans celui d'après. (Sourire). Et elle a encore une vie.

Nadia : Encore un immense merci d'avoir répondu à cette interview.

Bibliographie

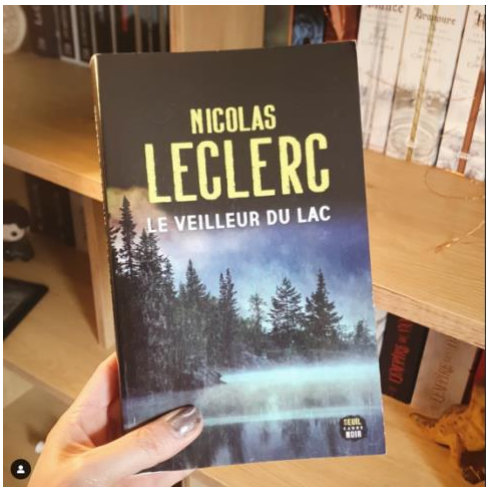
Rosine, une criminelle ordinaire – éditions du Caïman 2020 et J'ai Lu 2021
Tant qu'il y a de l'amour - éditions du Caïman 2022 et J'ai Lu 2023
Antoine, un fils aimant – éditions Belfond 2025

LECTURE COMMUNE

Quand plusieurs lecteurs d'un même livre donnent leur avis…

- « Le veilleur du lac » de Nicolas Leclerc –

Avis de Caroline (Instagram : carolivre)



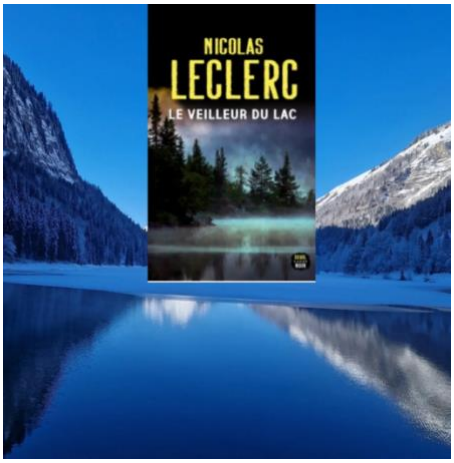
Nicolas Leclerc est un auteur franc-comtois qui connaît bien sa région. Il situe son roman dans le Haut-Doubs, au bord du magnifique lac de Malmaison, cadre idyllique et verdoyant. La famille Parrisot ne donne plus signe de vie depuis sa belle villa, construite en bordure du lac. On confie l'enquête à Bruno Albertini, un gendarme installé depuis des décennies dans le village. On s'aperçoit bien vite que l'aînée de la famille, Fanny, a disparu, tandis que tout semble indiquer qu'un massacre a eu lieu. Mais où sont les corps ? Et où est Fanny ?

J'ai adoré ce roman d'un bout à l'autre, d'abord parce qu'il se déroule dans une région que je connais bien et que l'atmosphère, les paysages sont parfaitement bien rendus. Ensuite parce que je me suis pris au jeu de cette enquête dès le départ. On sent tout de suite que quelque chose ne tourne pas rond et c'est sûr, un massacre a eu lieu dans cette maison. Mais où les corps ont-ils été dissimulés ? Pourquoi Fanny est-elle introuvable ? La tension monte au fil des pages de manière exponentielle. L'enquête est assez palpitante et jusqu'au bout je n'ai rien vu venir. L'auteur met en exergue les rancœurs familiales et les jalousies, les rumeurs et les secrets. C'est très bien mené. Il entrecoupe son récit par des extraits du journal intime de Fanny. Quel secret cache-t-elle ? Pourquoi a-t-elle fui ?

Si j'avais deviné certaines choses, cela ne m'a pas du tout gâché mon plaisir de lecture. Les dernières pages sont sous tension et laisse le lecteur KO.

« Le veilleur du lac » est un très bon thriller, bien ficelé, à l'ambiance délétère parfaitement maîtrisée.

* * *



Avis de Géraldine (Instagram : gege_bouquine)

J'avais un peu peur d'être déçue mais ça n'a pas été le cas même si ça n'a pas été un coup de cœur.

Malgré un prologue coup de poing, j'ai trouvé que l'intrigue s'est un peu étirée en longueur sur la première moitié du roman même si j'ai quand même beaucoup aimé. Il arrive à poser une ambiance à travers des descriptions qui participe à la mise en place du récit.

Mais ensuite, la seconde partie s'est vraiment accélérée avec de nombreux rebondissements et avec une fin lue en apnée. J'ai vraiment terminé le livre le cœur battant et je n'ai rien vu venir !

J'ai vraiment beaucoup aimé la psychologie des différents personnages qu'on suit en alternance. J'ai trouvé très intéressant les conséquences psychologiques et émotionnelles qui arrivent suite à un drame dans une famille.
On est notamment dans la tête d'une ado qu'on suit à travers son journal intime.

Une très bonne lecture que je compte bien découvrir et lire d'autres romans de l'auteur qui est pour moi une valeur sûre.

- Éditions Seuil - Parution le 6 Octobre 2023 – 400 pages -

Synopsis :

Ils pourraient être vos voisins.

Fanny a 17 ans. Elle fuit vers l'Allemagne, sans un regard en arrière. Seul l'avenir compte. L'avenir avec Maïa, sa meilleure amie, son âme-sœur.

Au cœur du Jura, dans le village paisible et idyllique de Malmaison-le-lac, les habitants sont en état de choc. La famille Parrisot a disparu. Le capitaine de gendarmerie Bruno Albertini se rend dans la bâtisse isolée désormais vide, dont les premiers indices laissent à penser qu'un massacre s'est déroulé en ces lieux et que le contenu du coffre-fort a été dérobé.

Et tout semble indiquer que Fanny Parrisot serait la clé de cette nuit sanglante.

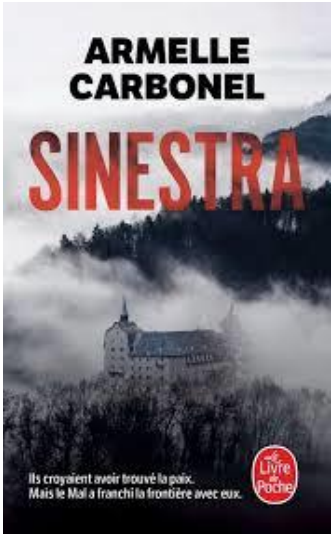
HISTOIRE D'Y CROIRE

Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Sinestra » d'Armelle Carbonel –

Éditions Ring 2018 / Livre de poche 2023 – 390 pages



Suisse. 1942. Le Val Sinestra, refuge isolé au cœur de la vallée des Grisons entouré de monumentales montagnes, accueille un convoi de réfugiés fuyant les horreurs de la guerre. Des mères brisées au bras de leur progéniture, des orphelins meurtris et atteints de désordres psychiques. Mais là où ils croyaient avoir trouvé la paix, les résidents vont réaliser que le mal a franchi la frontière avec eux.

Surnommée la "nécromancière", Armelle Carbonel est avec son style viscéral et son extrême maîtrise du suspense en huis clos, l'une des voix les plus captivantes du thriller contemporain. Récompensée à onze reprises, experte en manipulation et rebondissements, la nouvelle référence française du thriller psychologique entraîne le lecteur au cœur d'une véritable symphonie paranoïaque, dont l'intensité suscite une angoisse quasi inédite dans le monde du thriller.

- L'accueil des réfugiés en Suisse pendant la seconde guerre mondiale –

La Suisse, pays neutre lors de la seconde guerre mondiale.

Pays neutre ? Peut-être pas tant que ça finalement. En effet, les comptes-rendus ont montré que le pays a participé en aidant les résistants et les réfugiés. D'un autre côté, un rapport fait aussi état d'alliance avec l'Allemagne nazie, notamment sur des transactions d'or…

Ce qui nous intéresse ici est principalement le rôle qu'a joué la Suisse pour l'accueil de réfugiés, et notamment des juifs. En effet, dans son roman, Armelle Carbonel ne

s'arrête pas aux frontières de la psychiatrie. Ses personnages en demande d'asile, qui débarquent au Val Sinestra au cours de l'été 1942, ne sont pas forcément juifs, mais ils ont généralement des problèmes d'ordre physiques ou psychiques. Néanmoins, elle aborde tout de même le système officieux d'accueil suisse, bien caché derrière un décret le refusant pourtant obstinément.

Et c'est dans cette direction que j'ai envie de vous emmener aujourd'hui pour un petit point d'Histoire, avec un grand H.

Selon les archives, environ 16.000 juifs se seraient présentés aux frontières franco-suisses pendant la seconde guerre mondiale. Près de 3.000 d'entre eux ont été refusés, et près d'un tiers a fini par mourir lors des déportations dans les camps de concentration. Selon l'historienne Ruth Fivaz-Silbermann, la Suisse n'est pas confrontée à un flux continu de réfugiés, mais elle doit faire face à des pics d'affluence.

Sur les 140.000 juifs que comptaient les Pays-Bas en 1939, 75% d'entre eux ne survivront pas à la guerre. Sur les 71.000 présents en Belgique, 43% seront assassinés dans des camps tels que Auschwitz. Beaucoup pensaient trouver refuge dans la zone non occupée de la France, sans forcément viser une demande d'exil en Suisse. Et bien mal leur en a pris, car dès le mois d'Août 1942, le gouvernement de Vichy organise des rafles, et accepte l'occupation de la zone libre par l'armée nazie. Dès lors, les tentatives de passages se font beaucoup plus nombreuses au niveau de la frontière savoyarde.

Le 4 Août 1942, un décret est signé en Suisse. Tous les étrangers sans visa doivent être refoulés, malgré le risque d'une mise en péril de leur vie. Officiellement. Mais la population se soulève, des émeutes éclatent. Prenant conscience du sort qui attend les réfugiés refoulés aux frontières, suite à la nouvelle politique du gouvernement de Vichy et des rafles qui augmentent, le gouvernement helvète entame officieusement des actions pour accepter le passage de juifs aux frontières, et ce, dès fin Août 1942. Grâce à cela, ce sont près de 4.000 juifs qui pourront être accueillis en Suisse en l'espace de deux mois. Puis, le gouvernement accepté également les enfants et les malades.

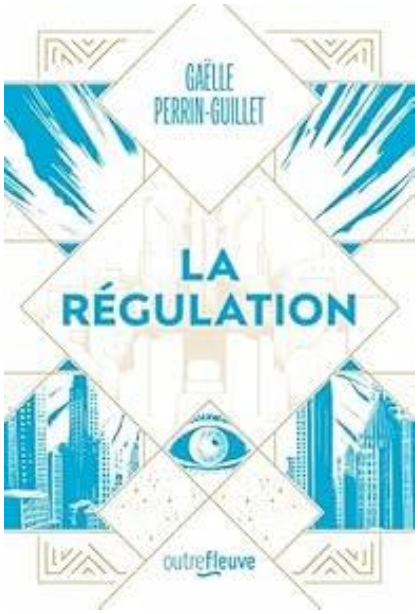
En bref, la neutralité de la Suisse est effective lors de la seconde guerre mondiale, mais cela n'aura pas empêché le gouvernement de Heinrich Rothmund de faire le nécessaire pour garder une grande part d'humanité, alors que leur position géographique entre l'invasion française par les nazis et le gouvernement dictatorial italien ne leur laissait que très peu de manœuvres.

LES CONSEILS LECTURE DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « La régulation » de Gaëlle Perrin Guillet –

Éditions Outrefleuve – Parution le 7 Mai 2024 – 224 Pages



Avec ce roman post-apocalyptique, Gaëlle Perrin Guillet s'aventure dans un avenir proche, et imagine que d'ici trois siècles, l'humanité pourrait être réduite à peau de chagrin. Ce roman, c'est le parfait combo entre scènes d'action, explications claires et attachement aux personnages.

Nous sommes donc en 2300, quelque part dans le monde, dans une petite ville enclavée par un immense mur de béton, qui empêche quiconque de sortir à l'extérieur de l'enceinte, mais qui protège également les habitants des dangers qui rôdent autour de la ville. Dès que la population devient trop nombreuse, les DIX, qui gouvernent la ville, lancent la Régulation, c'est à dire qu'ils sélectionnent une partie de la population, qui reçoit l'ordre de tuer une liste de noms. Pour qu'il ne reste qu'un sélectionné à la fin, et que la démographie soit moins importante.

Après tout, pourquoi pas ? Quand on sait qu'on court déjà au désastre écologique d'ici à 2050, c'est fort possible que d'ici 2300, l'humanité soit devenue suffisamment sauvage pour accepter le fait de tuer ou d'être tués. D'autant plus que j'ai trouvé la mise en place, la conception, et le déroulé de l'histoire vraiment crédibles. Tout est logiquement construit, et pertinemment amené.

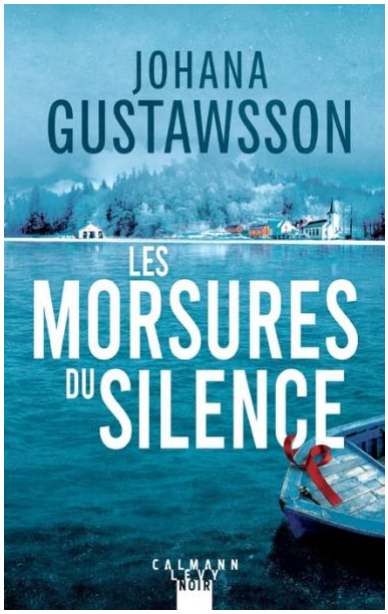
L'autrice touche un vrai problème sociétal, en questionnant le lecteur sur la profondeur de l'humanité. Serions-nous prêts à tuer notre prochain, notre conjoint, notre parent, notre enfant, en cas d'obligation gouvernementale ? L'être humain sera-t-il formaté à ce point ? Aura-t-il perdu toute trace d'humanité, de pitié, de libre arbitre ?

Un roman rythmé, prenant, addictif, avec un style direct, parfois brutal, qui tente d'humaniser la déshumanisation. Les personnages sont d'autant plus attachants, qu'ils luttent pour leur survie, mais aussi pour certains contre un système politique cruel. Et je rajoute un gros point bonus pour la révélation finale à laquelle je ne m'attendais absolument pas ! Une vraie réussite !

* * *

- « Les morsures du silence » de Johana Gustawsson –

Éditions Calmann Lévy Noir – Parution le 8 Janvier 2025 – 375 pages



Lire un roman de Johana Gustawsson c'est accepter de plonger corps et âmes dans la noirceur de l'âme humaine, sans aucun filet de sécurité. Car c'est toujours à ce moment où on l'attend le moins qu'elle nous surprend par une révélation étouffante et un rebondissement imprévu.

Dans "Les morsures du silence", Johana Gustawsson nous emmène au cœur d'un cold case vieux d'au moins 20 ans, qui resurgit suite au meurtre sauvage d'un adolescent, vêtu d'une tenue de Sainte-Lucie. Car oui, les deux affaires sont liées, Aleksander Storm et Maïa Rehn en sont persuadés. Ils vont tenter de remonter la piste et de relier ces deux enquêtes. Mais c'était sans compter sur de nouveaux corps, qui sont retrouvés dans la même tenue... Les secrets bien enfouis font beaucoup de ravages en refaisant surface...

Évidemment, l'autrice utilise cette histoire pour parler de la notion de consentement en Suède et dans les pays scandinaves, voire européens. C'est très intéressant de voir comment selon les époques, le sexe de la victime, ou même l'alcoolisation, les réponses peuvent être bien différentes, et que cette capacité qu'a un coupable d'atténuer les faits est vraiment présente partout, peu importe le pays.

Des efforts politiques et juridiques sont encore à faire sur ce type de sujets, car l'autrice nous montre ici à quel point la légèreté avec laquelle est prise l'absence de consentement peut devenir rapidement un manque cruel pour les victimes. Johana Gustawsson soulève LA vraie question. Est-ce un non ou une absence de oui ? Et les réponses ne sont pas rassurantes pour l'avenir, même s'il y a un mieux. Les mentalités ont du mal à changer, malheureusement, et cela, elle nous le montre parfaitement bien.

Un roman coup de poing, qui donne envie de faire changer les choses et montre à quel point cela peut être grave de ne pas vouloir écouter, entendre, s'intéresser aux victimes, plutôt que de chercher des excuses aux agresseurs. À travers son intrigue parfaitement bien ficelée ainsi que son style aiguisé et intuitif, Johana Gustawsson nous livre ici un de ses meilleurs romans. Des personnages attachants, un fil rouge ambitieux, un cold case réouvert suite à une série de meurtres. Elle a tous les ingrédients pour faire de ce roman un des meilleurs du cru de 2025. Et un vrai coup de cœur pour moi !

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

La lecture, c'est bien ! L'écriture c'est bien aussi ! Mais la musique, c'est… tellement de réponses différentes sont possibles.

C'est pourquoi, à travers le mélange d'un portrait chinois et d'un questionnaire de Proust, je vais vous faire découvrir les rapports qu'entretiennent les auteurs et la musique.



© photo : TofiPons

Premier auteur sur le grill du questionnaire de Proust chinois, le très (humble/discret /chouchou/génial/bof entourez la mention qui vous convient) **Alexis Laipsker.**

Bon je triche un peu car je connais ses gouts musicaux et j'aime les faire apprécier aux autres

Allez comme on dit à Brest ou ailleurs, en avant Guingamp !

Écouter de la musique en écrivant ?

Ça dépend de mon humeur. Parfois j'aime être accompagné d'un fond musical, parfois j'ai besoin d'être très concentré.

Fan des playlists pour lire ?

Oui mais je suis trop fainéant pour en faire ! J'ai l'équivalent de 2500 CD sur un disque dur, ça forcerait à passer trop de temps à faire du tri.

Si tu étais un genre de musique ?

Sans hésiter, le Jazz !! C'est un genre d'une richesse inouïe qui réunit quelques-uns des meilleurs musiciens du monde…

…

Oh, le petit bluff qui passe tout seul ! En réalité, je n'écoute que du Metal. Depuis que j'ai 14 ou 15 ans.

Si tu étais un groupe de musique ?

Je ne sais pas si c'est un groupe qui me correspond tant que ça, mais c'est mon groupe d'enfance, donc KISS.

Si tu étais une chanson ?

Bark at the Moon, d'Ozzy Osbourne. Je ne m'en lasse pas.

Casques sur les oreilles ou enceinte Bluetooth ?

Enceintes filaires BOSE 2.1. J'aime mon confort.

Musique au max ou en sourdine ?

Ni l'un ni l'autre. Mais j'avoue que parfois je monte un peu trop

Musique dès le réveil ou mollo Raoul ?

Ça dépend de ma forme.

Si tu étais un instrument de musique ?

Le violon alto. J'adore la sonorité de cet instru…

…et encore un bluff qui passe tranquille !

Une guitare électrique. Je peux même préciser : Ibanez Jem 777 Steve Vai Blue Floral Pattern. Si vous voulez me faire un cadeau…

Si tu étais un musicien ?

Edward Van Halen.

La pochette de disque que tu pourrais encadrer ?

Ride the Lightning, Metallica.

Dernier concert ?

Judas Priest avec Saxon en première partie au Zenith de Paris. Excellent !

Dernier coup de cœur musical ?

Un groupe suédois très Heavy nommé Manimal. Ce n'est pas nouveau mais j'ai redécouvert et c'est bien bon.

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

J'hésite entre Def Leppard - Hysteria dont la production est absolument parfaite, et Operation: Mindcrime de Queensryche. Dans les deux cas, il n'y a pas un seul titre faible.

Le disque qui peut servir à faire un frisbee ?

Bah, disons qu'avec la variété française, on doit pouvoir organiser les Championnats du Monde de Frisbee et de ball-trap !

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

Il y en a plein.

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaitre par cœur ?

La Bamba. Ah c'est malin, maintenant je l'ai…

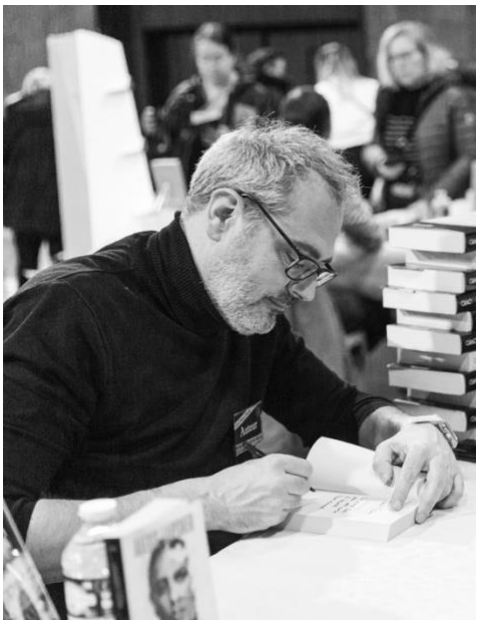
Préfères-tu les disques ou la musique live ?

Je préfère ne pas avoir à bouger mes fesses pour écouter de la musique.

Rolling Stones ou les Beatles ?

Je nourris pour ces deux groupes une indifférence polie voire un courtois mépris.

AC/DC ou AC/DC ?



C'est du pareil au pareil.

Une musique pour se défouler ?

Presque tout ce que j'écoute.

Une musique pour être zen ?

Je serais zen quand je serai mort.

Vinyle, cd, mp3, plateforme ?

Plateforme et disque dur.

Alors heureux ?

Que ça se termine ?

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

Ça y est. Le mec veut déjà qu'on fasse son boulot !

Si tu veux le mettre mal à l'aise : que penses-tu du travail de Doug Aldrich sur Forevermore de Whitesnake ?

COIN SALON

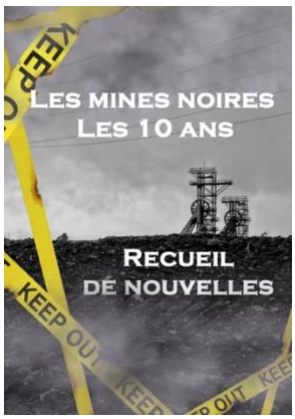
Quand les salons du livre sont mis à l'honneur…
Par Charlène

- Les Mines Noires – 10ème édition –



Le Dimanche 9 Février 2025 avait lieu la dixième édition du Salon des Mines Noires, qui se tient tous les ans à Nœux-les-Mines. Une dixième édition qui avait mis les petits plats dans les grands en invitant 26 auteurs de polar, thriller, roman noir, polar historique, etc… Des grands de la scène française de la littérature noire.

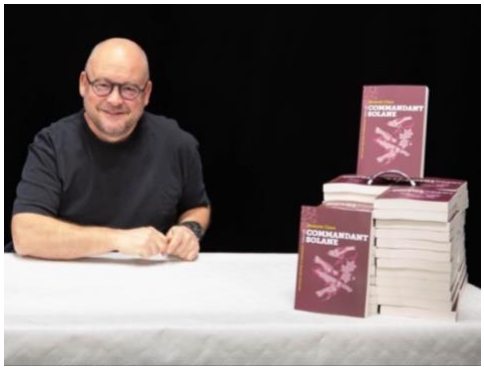
De dédicaces en dédicaces, de sourires en sourires, auteurs comme lecteurs étaient au rendez-vous et passaient un bon moment entre découvertes et retrouvailles.



Pour cette année, l'organisation a proposé à la vente des Tote bag et des mugs à l'effigie de son dixième anniversaire, ainsi qu'un recueil de nouvelles, comprenant la nouvelle de la gagnante du concours lancé par l'organisation, ainsi que 13 autres nouvelles d'auteurs présents sur place.

Parmi les nouvelles, retrouvez par exemple « La pioche » de Jacques Saussey, « La ligne bleue » de Johana Gustawsson, « Gueules noires et triste mine » de Christophe Dubourg, ou encore « La mine » de Jérôme Loubry. De quoi ravir votre passion de lecteur !

Certains auteurs faisaient également peau neuve pour le salon, en proposant une nouveauté, sortie quelques jours auparavant. Première sortie donc pour leur nouveau roman, et succès garanti dès l'ouverture.



Jérémie Claes, pour sa première participation aux Mines Noires est venu présenter « Commandant Solane », qui fait suite à « L'horloger ».



« Apnée » de Sonja Delzongle, qui aime nous proposer des romans qui repoussent les limites de l'être humain face à la nature.



Solène Bakowski faisait également son retour sur les terres minières avec son roman « La plus jolie fin du monde », qui apportait une belle dose de lumière au milieu de ce monde de littérature noire.

Une belle édition, forte de ses succès précédents, qui a proposé aux lecteurs un large choix d'auteurs à renommée nationale ou internationale, telle que Johana Gustawsson, qui venait de Suède exprès pour signer sa nouveauté, « Les morsures du silence », aux lecteurs avides de dédicace dès l'ouverture. Et il fallait s'armer de patience, car il a fallu près d'une heure d'attente à l'heure de pointe !

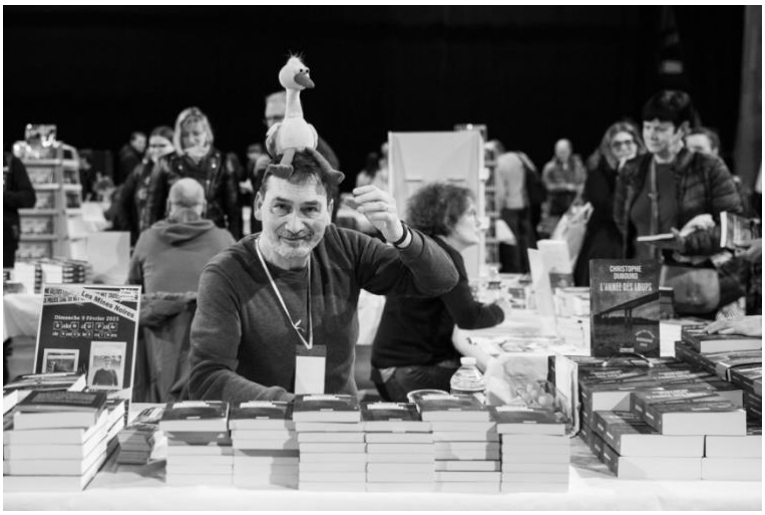




Enfin, cette dixième édition offrait aussi aux nombreux lecteurs de tenter de gagner un couteau unique, créé exclusivement pour l'occasion par Jacques Saussey, en participant à une tombola.



Une dixième édition qui en dit long sur la belle vie qui attend encore les romans qui sortent chaque jour en librairie. Le livre papier n'est pas mort, et la course aux autographes continue de battre son plein, pour le plaisir des auteurs et des lecteurs, passionnés ou non.





Clôturons cet article avec une photo de Jérôme Loubry, devant l'affiche des 10 ans, créée à l'occasion par l'artiste Joaquim De Freitas.



(Et un grand merci à David, photographe du salon, pour ses superbes photos qui ont illustré cet article)

PASSION SFFF

Par Charlène du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Les chroniques de St Mary » de Jodi Taylor –

Saga passionnante mêlant Histoire avec un grand H et science-fiction, et notamment voyage dans le temps.



En effet, l'institut de St Mary envoie des historiens dans des époques plus ou moins lointaines, afin de vérifier la véracité des faits, et de communiquer plus facilement sur des périodes floues de l'Histoire ou d'événements très particuliers.

Comprenant quatorze tomes, traduits en France chez HC Éditions et depuis peu chez Pocket pour les deux premiers opus, chaque roman permet de voyager et de s'immerger dans des périodes assez précises de l'Histoire du monde, depuis la disparition des dinosaures, jusqu'au début du XXème siècle, en passant par Pompéi, la guerre de Troie, les incendies d'Alexandrie, de Londres, la sécheresse du Nil. Bref, chaque amateur d'Histoire y trouvera son compte avec certitude.

À une très bonne construction et une intelligence dans la mise en place des époques avec leurs us et coutumes, s'ajoute des personnages vraiment forts, marquants et attachants. On les aime, on vit avec eux, on souffre avec eux, on rit et on pleure avec eux.

C'est une saga extraordinaire, très bien documentée, que je conseille à tous les amateurs d'Histoire et de voyage dans le temps.



L'INTERROGATOIRE

Par Isabelle Villain, auteure chez Taurnada.

Avec Sophie Lebarbier…

Si tu étais un roman, tu serais…
Lola Bensky, de Lily Brett



Si tu étais une chanson
Puisque tu pars, de Jean-Jacques Goldman

Si tu étais un instrument de musique
Une clarinette

Si tu étais un personnage de polar ou de thriller
Erica Falck, l'héroïne de Camilla Läckberg

Quel est pour toi le crime parfait ?
Pousser son ennemi au suicide

Quel roman aurais-tu adoré écrire ?
Le gang des rêves, de Luca di Fulvio

Quelle est pour toi la pire des tortures ?
Obliger quelqu'un à voir souffrir ses proches

Quelle est ta plus grande peur ?
Que quelqu'un m'applique cette forme de torture

Si tu pouvais rencontrer un auteur décédé, ce serait …
Prendre le thé avec les sœurs Brontë

Quel fut ton coup de cœur littéraire en 2024 ?
Où vivaient les gens heureux, de Joyce Maynard

LA SPÉCIALE : LES LOUVES DU POLAR

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

Les femmes aussi savent écrire de bons polars !

La création du collectif …

07 Septembre 2022. **Les Louves du Polar** voyaient le jour. À l'origine de la meute, six autrices talentueuses de littérature noire.



Désormais, le collectif compte plus d'une trentaine de louves et ces autrices francophones n'écrivent pas que du polar ! Loin s'en faut ! Elles plongent également les lecteurs dans des romans de type thriller, horreur, fantastique, historique, cosy-crime, psychologique, roman noir et même jeunesse.

Savez-vous d'où vient l'idée du nom des Louves ? À l'origine, un texte marquant de Maud Mayeras, évoquant des « louves ». C'est ainsi que l'idée d'utiliser ce nom pour le collectif, qui avait déjà un noyau dur en place, est née.

Pourquoi un tel collectif ?

Loin d'être dans une bataille féministe face à leurs homologues masculins, qui au contraire les soutiennent beaucoup dans leur démarche, **Les Louves du Polar** tentent avant tout d'être plus mises en avant. En effet, force est de constater que ce sont bien souvent les auteurs et non les autrices qui ont accès aux têtes de gondole.



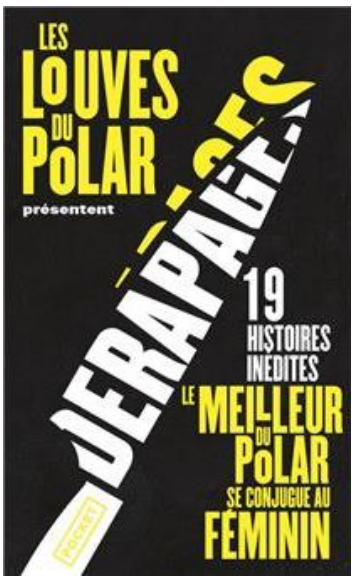
Elles se soutiennent, telle une meute de loups, dans leurs publications, leurs promotions, leurs partages. Elles se mettent en valeur et tentent de gagner en visibilité.

Et ça marche ! En effet, à l'occasion d'événements et de partenariats, les librairies proposent des vitrines complètes consacrées à nos **Louves**. En effet, près de 250 librairies et plusieurs dizaines de médiathèques soutiennent la meute.

D'ailleurs, cette année, l'opération **Le mois des Louves** aura lieu du 24 Mai au 21 Juin.

Avec des textes forts, engagés, riches et très variés, les **Louves du Polar** vous promettent de belles heures de lecture devant vous !

Un collectif à suivre de près, car chaque année révèle son nouveau lot d'adhésions. Des autrices à lire, à découvrir, à relire, et à partager. Encore et encore.



D'ailleurs, rien de tel que la sortie d'un recueil de nouvelles pour faire de belles découvertes ! Alors tenez-vous bien, car le **9 Juin 2025, chez Pocket, sortira un superbe recueil des Louves,** ayant pour thème : **« Dérapages »**.

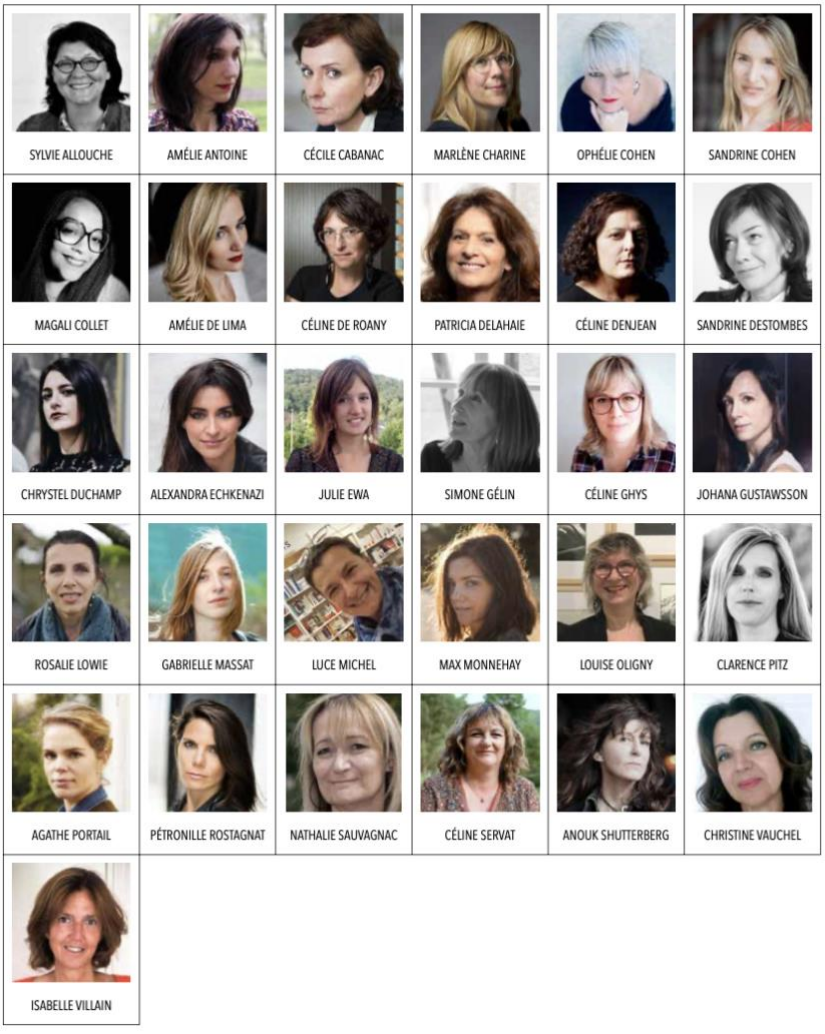
Pas moins de 19 autrices ont participé à ce recueil qui promet d'ores et déjà une qualité d'histoires incroyable !!

Le meilleur du polar se conjugue au féminin.

Plus d'infos sur leur site internet : **leslouvesdupolar.fr**

les Louves du polar

les membres



Et surtout, pour voir à quel point leur humour peut être dévastateur, je vous conseille le visionnage de leur chaîne Youtube : **@leslouvesdupolar**

Les photos de cet article viennent du site internet des Louves du Polar.

CINÉ ADAPTÉ

Des idées de films et séries, inspirés de romans

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Deux séries fantasy inspirées de sagas littéraires –

- « Le trône de fer » de Georges R.R. Martin –



Même si vous ne l'avez jamais regardée, vous avez forcément entendu parler de cette série télévisée au succès retentissant. En effet, *Game of Thrones* est l'adaptation cinématographique de la saga littéraire *Le trône de fer* de Georges R.R. Martin.

S'il fallait le résumer grossièrement, je dirais que *Le trône de fer,* c'est l'histoire d'une bataille entre plusieurs grandes familles, issues de grandes lignées de rois, ou gouvernant déjà des terres, qui vont tenter de récupérer le trône de fer, et donc devenir le roi des rois, afin de régner sur tout Westeros. Mais les marcheurs blancs ne sont plus très loin des frontières, et ils pourraient anéantir tout le monde sans aucun remords.

Batailles spectaculaires à l'épée, dragons immenses, paysages à couper le souffle, intrigue hyper bien ficelée. *Le trône de fer* est une saga littéraire extraordinaire, mais son adaptation en série est vraiment très réussie !



Si vous avez aimé la série télévisée, n'hésitez pas à vous plonger dans les romans. Alors certes, ils sont denses, et assez complexes mais vous y trouverez votre compte. C'est très intéressant et d'une qualité redoutable. Et une fois que vous avez les personnages en tête, grâce à l'adaptation visuelle, la lecture est vraiment facilitée ! Et inversement, si vous avez aimé la saga littéraire, il serait peut-être temps d'oser passer à la version cinématographique ! Vous allez adorer !

* * *

- « Le sorceleur » de Andrzej Sapkowski –



Publiée entre 1986 et 2024, cette saga de fantasy comporte six romans et une quinzaine de nouvelles.

Mais qu'est-ce qu'un *Sorceleur* ? Il s'agit de tueurs de monstres, bien souvent engagés pour débarrasser un territoire d'attaques mortelles, venant d'une abominable créature dont seul le *Sorceleur* a la force, l'entraînement physique et la mutation génétique (lui donnant des capacités surnaturelles incroyables) pour la battre. Mais des fois, il se retrouve aussi face à des enchantements, ou de simples personnes victimes d'envoutements ou de mauvais sorts. À lui alors de faire le nécessaire pour rester juste, malgré les attaques qu'il devra affronter, et les regards médisants et effrayés des villageois.

Géralt de Riv est l'un deux. Et **Le Sorceleur** raconte son histoire, ses rencontres, sa vie.

Initialement interprété par Henri Cavill dans la version télévisée, ce personnage est captivant. Fort, rassurant, solitaire, juste, empathique, honorable, il est bourré de qualités. Il tient son rôle à la perfection.

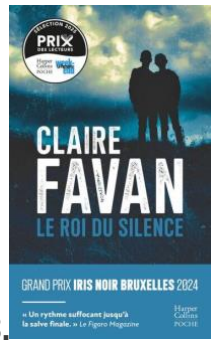


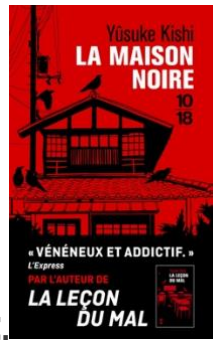
Une série passionnante à voir, et si vous accrochez à l'univers, foncez lire les romans ! Vous n'en ressortirez pas déçus. Et inversement !

LES SORTIES POCHE DE MARS

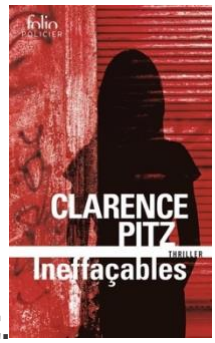
Par Charlène

A. 

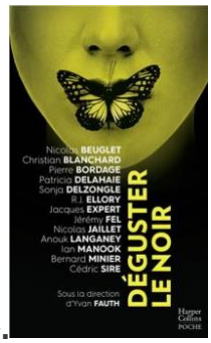
B. 

C. 

D. 

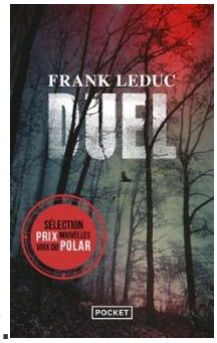
E. 

F. 

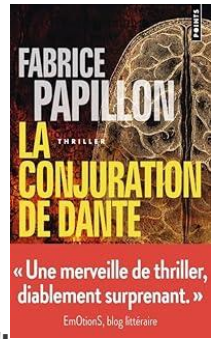
G. 

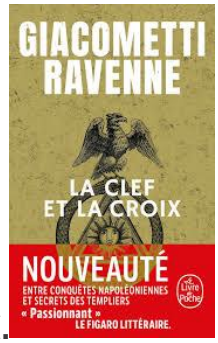
H. 

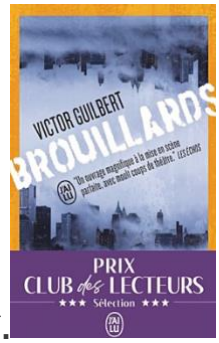
I. 

J. 

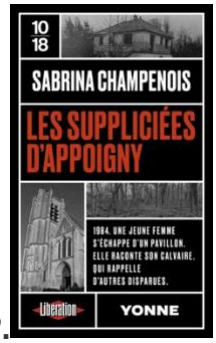
K. 

L. 

M. 

N. 

O. 

P. 

A. « Ce qui est enfoui » de Julien Freu – Parution le 05 Mars 2025 – Babel Poche

B. « Le roi du silence » de Claire Favan – Parution le 05 Mars 2025 – Harper Collins Poche

C. « La maison noire » de Yûsuke Kishi – Parution le 06 Mars 2025 – 10/18

D. « Les héritiers de l'Arctique » de Aslak Nore – Parution le 06 Mars 2025 – 10/18

E. « Ineffaçables » de Clarence Pitz – Parution le 06 Mars 2025 – Folio

F. « Les parias » d'Arnaldur Indridasson – Parution le 07 Mars 2025 – Points

G. « Déguster le noir » recueil de nouvelles, sous la direction d'Yvan Fauth – Parution le 12 Mars 2023 – Harper Collins Poche

H. « Qui après nous vivrez » de Hervé Le Corre – Parution le 12 Mars 2023 – Rivages Poche

I. « D'entre les morts » d'Alexis Laipsker – Parution le 13 Mars 2025 – Pocket

J. « Duel » de Frank Leduc – Parution le 13 Mars 2025 – Pocket

K. « Projet Iceworm » de Simon Mockier – Parution le 20 Mars 2025 – 10/18

L. « La conjuration de Dante » de Fabrice Papillon – Parution le 21 Mars 2025 – Points

M. « La clef et la croix » de Giacometti & Revenne – Parution le 26 Mars 2025 – Le Livre de Poche

N. « Brouillards » de Victor Guilbert – Parution le 26 Mars 2025 – J'ai lu

O. « De neige et de vent » de Sébastien Vidal – Parution le 27 Mars 2025 – Pocket

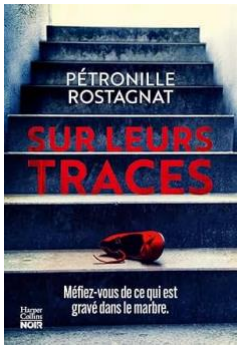
P. « Les suppliciées d'Appoigny » de Sabrina Champenois – Parution le 27 Mars 2025 – 10/18

UN AVANT-GOÛT D'AVRIL

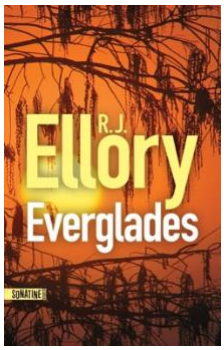
Par Charlène



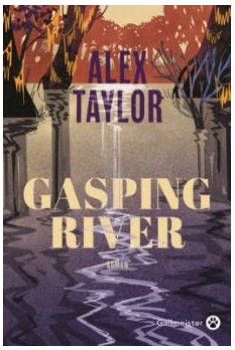


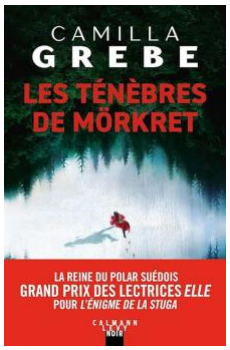


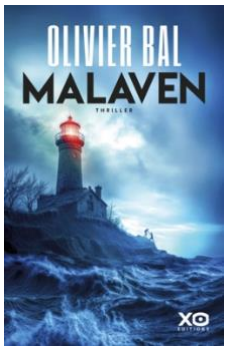


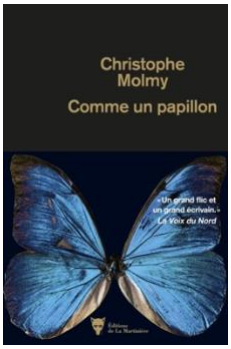


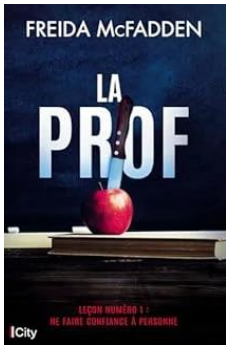


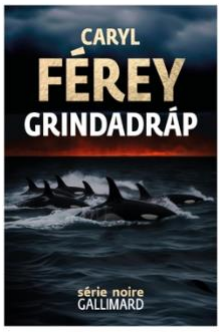




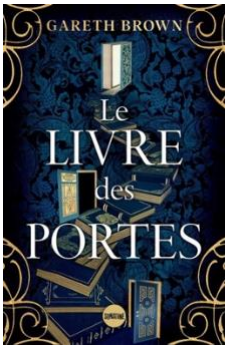












DANS LE PROCHAIN NUMÉRO …

<u>L'auteur du mois</u> :

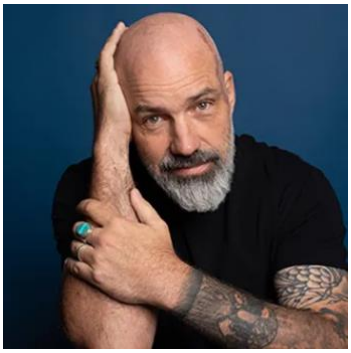
Johana Gustawsson



Mais aussi des interviews de…







© photo Johana Gustawsson : Bruno Levy
© photo Michaël Mention : Chloé Vollmer-Lo
© photo Céline Denjean : Pauline Darley
© photo Niko Tackian : Astrid de Crollalanza

Voici l'heure des remerciements…

Tout d'abord à toutes les personnes qui ont soutenu le projet, et qui en parleront encore.

Merci à vous lecteurs de vous être plongés dans ce premier numéro, en espérant qu'il vous ait plu et que vous attendrez avec beaucoup d'intérêt et d'impatience le prochain à la fin du mois d'avril.

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny Haquette, pour son soutien sans faille depuis le départ, et toutes ses idées (folles ou non).

Merci à Élodie et Sébastien Lemaire, merci à Nadia, Séverine, Caroline, Gérald, Isabelle, Sylvain pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants !

Merci aux auteurs, Christian, Plana, Sandrine, Sophie, Alexis qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque, à Yvan, Aude, Lorraine, Camille, Géraldine, Nicolas, Alice et Jean-Michel.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com